53001/A/2

J. XVIII. t

18

# DISSERTATION

SUR

# LE CANCER

## DES MAMMELLES,

OU

Sans recourir à aucune hypothèse, on donne une véritable idée de la nature, de les différences, de les signes & de les causes, avec la Méthode de traiter fondée sur plusieurs faits de Pratique.

Par M. VACHER, Chirurgien-Major des Hôpitaux du Roy à Belfort, Associé-naturel à l'Académie de Médecine, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

A BESANÇON

Chez JEAN-BAPTISTE CHARMET, Libraire, grande Rue, à la Science.

M. DCC. XL.

42550

# DISSERTATION
## SUR
# LE CANCER
# DES MAMMELLES,
## *OU*

Sans recourir à aucune hipotéſe, on donne une véritable idée de ſa nature, de ſes differences, de ſes ſignes & de ſes cauſes, avec la Méthode de le traiter fondée ſur pluſieurs faits de Pratique.

*Par* M. VACHER, *Chirurgien-Major des Hôpitaux du Roy à Beſançon, Démonſtrateur d'Anatomie de l'Univerſité, & Correſpondant de l'Academie Royale des Sciences.*

*A Bruxelles, & ſe vend*

A BESANÇON

Chez JEAN-BAPTISTE CHARMET, Libraire, grande Ruë, à la Science.

M. DCC. XL.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSEIGNEUR

# DE VANOLLES

INTENDANT

DU COMTE'

DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

*Avant vôtre arrivée dans cette Province, il y regnoit preſque toutes les années des*

*

*Maladies épidémiques, qui faiſoient beaucoup de ravage, parce qu'on ne prenoit aucune précaution pour en arrêter le progrès. Mais par une charitable vigilance, qu'on ne ſçauroit aſſez loüer, & qui Vous rend veritablement digne de la Place que Vous occupez, Vous avez ſçû, MONSEIGNEUR, prendre les moyens de les prevenir, & d'en garantir les Sujets qui Vous ont été confiés. Attentif à tout ce qui ſe paſſe juſques dans le fond des campagnes les plus reculées, Vous avez, à la premiere nouvelle d'une contagion naiſſante, fait partir des Médecins & des Chirurgiens pour y aporter les remédes néceſſaires;*

*& leur zéle excité par le vôtre, a conſervé un grand nombre de Perſonnes, dont la perte auroit été inévitable ſans cette ſage précaution: Les Paroiſſes de St Hypolite, de Marchaux, de St Lupicin, les Villes d'Ornans, de Vaucogney, d'Arbois & de St Claude, n'oublieront jamais vos bienfaits, & les ſecours que Vous leur avez procuré. Mais ce ne ſont pas là les ſeuls effets de vôtre charité toûjours vigilante & toûjours active, ni les ſeuls avantages dont la Province vous eſt redevable. Auſſi zélé qu'ingénieux à prévenir ſes beſoins & à y pourvoir, Vous avez fait bâtir des Caſernes dans preſque toutes les Villes &*

*Bourgs, où les Troupes loin d'être à charge, ſont devenuës avantageuſes. Vous avez fait faire des Chemins par tout, ſi beaux, ſi commodes & ſi ſolides, qu'on a peine à concevoir comment il a été poſſible de les perfectionner en ſi peu de tems, & de ſurmonter les obſtacles qui ſe preſentoient dans des lieux qui juſqu'ici avoient été impraticables. Vous avez fait conſtruire des Egliſes, des Palais, des Auditoires & pluſieurs autres Edifices publics, qui décorent actuellement la plûpart de nos Villes & des Villages, qui immortaliſeront vôtre Nom, & perpétueront la reconnoiſſance des Habitans. Enfin cette Province Vous a*

*l'obligation du rétabliſſement d'une Ville entiere * qui après avoir été malheureuſement incendiée, eſt beaucoup plus belle & plus floriſſante qu'elle n'a jamais été.*

*Cette attention de vôtre part, MONSEIGNEUR, quand il s'agit de la vie des hommes, ces ſoins vraiment paternels, ſi étendus ſur tout ce qui peut contribuer à leur ſanté, à leur conſervation & à leur bien, m'ont engagé à Vous dédier cette Diſſertation, qui n'eſt digne de l'honneur de vôtre Protection, qu'autant qu'elle intereſſe la ſanté du Public. Trop heureux, ſi cet Eſſai pouvoit ſous vos Auſpices lui être utile, & ſi*

* Pontarlier.

# EPITRE.

*Vous agréez la liberté que je prends de Vous l'offrir, comme un témoignage du profond respect avec lequel je suis,*

*MONSEIGNEUR,*

Vôtre très-humble & très-obéissant Serviteur.

VACHER.

# APROBATION

## *De la Faculté de Médecine de Beſançon.*

NOus ſouſſignés Profeſſeurs en Médecine de l'Univerſité de Beſançon, certifions avoir lû avec attention une *Diſſertation ſur le Cancer*, faite par Monſieur VACHER, Chirurgien-Major des Hôpitaux du Roy de cette Ville, &c. que Nous jugeons très-néceſſaire & très-utile au Public, & véritablement digne de l'Impreſſion. FAIT à Beſançon ce premier Octobre mil ſept cent quarante.

BILLEREZ.

CHARLES. ATTHALIN.

# TABLE
## DES ARTICLES
### CONTENUS
### Dans cette Dissertation.

*DEFINITION du Cancer*, page 5
*Difference du Cancer avec les autres tumeurs*, 8
*Division ordinaire du Cancer*, 11
*Autre Division du Cancer plus essentielle pour la Pratique*, 16
*Cause prochaine & immédiate du Schirre qui précede le Cancer*, 21

*Cauſes antecedentes du Schirre qui précede le Cancer*, 26
*Cauſes éloignées du Schirre qui précede le Cancer*, 33
*Explication des ſymptomes du Schirre qui précede le Cancer*, 45
*Comment le Schirre des mammelles degenere en Cancer*, 49
*Cauſes qui donnent lieu au Schirre de dégenerer en Cancer*, 53
*SYMPTOMES du Cancer*, 64
*PROGNOSTIC du Cancer*, 83.
*CURATION du Cancer*, 97
*PREMIERE OBSERVATION, qui prouve la réuſſite de l'extirpation*

*ſimple du Cancer*, 119
*DEUXIE'ME OBSERVATION*, 124
*TROISIE'ME OBSERVATION*, 127
*PREMIERE OBSERVATION, qui prouve la réuſſite de l'amputation du Cancer occulte confirmé*, 134
*DEUXIE'ME OBSERVATION*, 137
*PREMIERE OBSERVATION, qui prouve que l'on peut épargner une grande partie de la mammelle, lorſque le Cancer occulte confirmé eſt d'un petit volume, & qu'il n'occupe pas le centre de cette partie*, 140

*DEUXIE'ME OBSERVATION*, 142
*PREMIERE OBSERVATION, qui prouve que l'extirpation ſimple du Cancer occulte confirmé en conſervant les tegumens, eſt preſque toûjours ſuivie d'accidens funeſtes*, 146
*DEUXIE'ME OBSERVATION*, 152
*PREMIERE OBSERVATION, qui prouve le mauvais ſuccès de l'amputation du Cancer occulte confirmé, lorſqu'il eſt accompagné de fuſées de glandes ſchirreuſes & cancereuſes*, 159
*DEUXIE'ME OBSERVATION*, 165

*PREMIERE OBSERVATION, qui prouve la réussite de l'amputation du mammellon affecté de Cancer ulceré,* 171

*DERNIERE OBSERVATION, qui prouve la réussite de l'amputation de la mammelle affectée de Cancer ulceré commençant,* 174

# DISSERTATION

*SUR*

# LE CANCER

## DES MAMMELLES.

LE Cancer des mammelles eſt de tous les maux qui attaquent le corps humain, un des plus affreux, des plus cruels & des plus funeſtes ; au lieu de s'avancer de dedans au dehors, comme font preſque toutes les autres tumeurs ſuſceptibles de guériſon ; il fait à grand pas ſon chemin vers l'intérieur, & s'enracine de plus en plus :

Etimologie du Cancer.

Semblable en cela au Cancre marin, ou à l'Ecreviſſe que l'on apelle en Latin *Cancer*, & d'où l'on croit qu'il a tiré ſon étimologie, il ne quitte jamais ce qu'il tient, mais au contraire il s'y attache toûjours davantage, & c'eſt ce qui fait que cette tumeur fait tant de progrès en peu de tems, & que de ſa nature elle eſt meurtriere.

Une ſi triſte & ſi fâcheuſe maladie qui attaque principalement le Sexe, & dans les parties du corps qui contribuent le plus à ſon ornement, a de tout tems excité les eſprits à chercher les moyens de la guérir; & c'eſt ce motif qui nous excite encore aujourd'hui à donner au Public ce petit Traité; où nous donnerons premierement une idée de la nature du Cancer, tirée des ſignes qui lui ſont propres, eſſentiels ou patognomoniques.

Secondement, dans la crainte

que l'on ne confonde le Cancer avec les autres tumeurs qui ont quelques signes communs ; nous en établirons la difference par les signes individuels qui le distinguent & le caracterisent.

Troisiémement, comme l'on admet ordinairement deux espèces de Cancer, l'occulte & le manifeste ; nous ferons voir en quoi ils different, & nous donnerons une fidelle description de l'une & de l'autre espèce, en examinant le Cancer dans sa naissance & dans son progrès.

Quatriémement, pour faire mieux connoître le nature, le caractere & le progrès du Cancer, nous le diviserons en quatre degrés, & nous détaillerons les accidens qui l'accompagnent ordinairement dans ces quatre tems, comme aussi ceux qui constituent chaque degré, & qui lui sont propres.

Cinquiémement, après avoir

établi que le Schirre précede toûjours le Cancer des mammelles, nous déduirons quelles ſont les cauſes prochaines, antecedentes & éloignées qui donnent lieu à la naiſſance du Schirre.

Sixiémement, nous rendrons raiſons des ſymptomes du Schirre des mammelles, après quoi nous chercherons la cauſe qui le fait dégenerer en Cancer, & nous déduirons toutes celles qui peuvent y donner occaſion.

Septiémement, après avoir rendu raiſon des principaux ſymptomes qui accompagnent le Cancer dans les differens degrés, nous en établirons le prognoſtic & la curation palliative.

Huitiémement, nous ferons voir que l'on ne peut guérir radicalement le Cancer que par l'amputation, enſuite nous détaillerons la maniere d'operer qui nous paroit préferable & la meilleure dans les differens cas,

& nous déduirons ceux où l'on doit amputer totalement, & ceux où l'on ne doit amputer que partialement la mammelle qui en eſt affectée.

Neuviémement, nous raporterons fidélement pluſieurs obſervations qui ſeront autant de faits de pratique qui confirmeront notre ſentiment, & autant de preuves de ce que nous aurons avancé, par leſquelles nous finirons ce petit Traité, où nous ne parlerons cependant que du Cancer qui attaque les mammelles des femmes.

# DEFINITION DU CANCER.

LE Carcinome ou le Cancer des mammelles eſt une tumeur humorale & contre nature, formée par congeſtion, eſſen-

tiellement dure, réſiſtante au tact & douloureuſe.

Suivant cette définition qui donne une juſte & véritable idée du Cancer pris generiquement, il eſt aiſé de concevoir premierement, que le Cancer eſt une maladie dans laquelle les parties affectées de la mammelle quittent leur état naturel, & augmentent en volume par la collection ou l'amas des humeurs arrêtées dans leurs vaiſſeaux ou extravaſées.

Pourquoi tumeur humorale.

Secondement, que cette tumeur ſe forme toûjours lentement, & ne ſurvient jamais tout-à-coup ou par fluxion.

Pourquoi tumeur par congeſtion.

Troiſiémement, qu'il eſt de la nature du Cancer d'être dur, de reſiſter au tact, & d'être douloureux, & par conſéquent qu'il n'y a que deux ſignes qui caracteriſent le Cancer, ſçavoir, *la dureté* qui reſiſte au toucher *& la douleur*; ainſi hors ces deux

Simptomes patognomoniques du Cancer.

ſymptomes, tous les autres accidens qui accompagnent le Cancer dans ſon progrès, comme la lividité, l'inégalité, la noirceur & l'irregularité des veines, *&c.* ne ſont point de l'eſſence de cette tumeur, de ſorte que l'on doit ſeulement regarder comme véritable Cancer des mammelles, l'eſpèce de tumeur qui occupe l'intérieur ou l'extérieur de ces parties, lorſqu'elle réſiſte au tact & qu'elle cauſe de la douleur; & au contraire l'on ne doit point regarder comme Cancer, celles qui ne réſiſtent point au tact & ne cauſent aucune douleur; celles qui ſont douloureuſes, mais qui ſont molles, ou qui cedent tant ſoit peu à une forte compreſſion, non plus que celles qui ſont dures, réſiſtantes au tact, mais indolentes.

Lœdéme.

L'Eryſipelle.

Le Phlegmon

Le Schirre.

## *Difference du Cancer avec les autres tumeurs.*

PAr la seule description que nous venons de faire du Cancer, il seroit très-aisé de le distinguer des autres tumeurs humorales; & il ne seroit pas même besoin d'en établir la difference, si l'on vouloit faire attention que la *dureté* résistante au tact & *la douleur*, sont deux signes essentiels, individuels & inséparables du Cancer, & que ces deux signes ensemble ne sont communs ni propres à aucune autre tumeur, à moins qu'on ne les sépare: Le Schirre, par exemple, avec lequel le Cancer a le plus de raport, lorsqu'il ne fait que commencer, est une tumeur qui se forme pareillement par congestion, & qui résiste de même que le Cancer, toûjours & essentiellement au tact, mais de sa nature il est indolent; ce qui

Difference du Schirre & du Cancer.

fait qu'on le distinguera toûjours facilement du Cancer, pour peu qu'on fasse réflexion que le Schirre est toûjours & essentiellement sans douleur, & que le Cancer au contraire en est toûjours & essentiellement accompagné.

Le Phlegmon, à la vérité, est dur & douloureux; mais outre qu'il est essentiellement rouge, produit par fluxion & accompagné de chaleur & d'inflammation, la dureté qu'il fait sentir, est bien differente de celle du Cancer; car la dureté du Phlegmon cede sensiblement au tact, si on le comprime un peu fortement, & ne paroît être qu'une forte tension, au lieu que la dureté du Cancer ne cede nullement au tact, non plus que feroit une bale ou un caillou que l'on prefferoit avec les doigts, ce qui en établit une difference essentielle. D'ailleurs la douleur que le Phlegmon cause, est né-

Difference du Phlegmon & du Cancer.

ceſſairement *pulſative*, au lieu que celle du Cancer eſt *rongeante* & ſouvent pareille à celle que cauſeroit la piqueure d'un peloton heriſſé d'épingles ou d'éguilles. On diſtingue encore bien plus aiſément l'Eryſipelle du Cancer; car outre que l'Eryſipelle ſe forme toûjours par fluxion, qu'il ne s'éleve jamais que ſuperficiellement, qu'il eſt toûjours accompagné de chaleur brûlante; il eſt auſſi d'un rouge vif de couleur de roſes, qui diſparoît & blanchit à la moindre compreſſion du doigt, & il n'a jamais aucune dureté bien ſenſible, s'il n'eſt compliqué, mais au contraire il eſt mol & cede pour peu qu'il ſoit comprimé. Pour ce qui eſt de Lóedéme, comme les ſignes eſſentiels ou patognomoniques qui l'accompagnent, ſont tout-à-fait opoſés à ceux qui caracteriſent le Cancer, & qu'en quel-

Difference de la douleur du Phlegmon avec celle du Cancer.

Difference de l'Eryſipelle & du Cancer.

Difference de Lóedéme & du Cancer.

que état qu'il ſoit, il eſt toûjours pâle, indolent, mol, lâche & qu'il cede ſi facilement au tact, qu'il conſerve même les marques de l'impreſſion, on ne peut le confondre avec le Cancer.

## *Diviſion ordinaire du Cancer.*

ON diviſe ordinairement le Cancer des mammelles en occulte & en manifeſte ou ulceré. On apelle le Cancer occulte, lorſqu'il n'eſt point ouvert, c'eſt-à-dire, lorſque la peau ou les tegumens qui le recouvrent, ſont encore dans leurs entiers, ſans aucune ouverture ou déchirure aparente.

Ce que c'eſt que le Cancer occulte.

On le nomme au contraire manifeſte ou ulceré, lorſque par la ſolution de continuité des tégumens, il ſe manifeſte en déhors.

Ce que c'eſt que le Cancer manifeſte.

Le Cancer *occulte* dans ſon commencement n'eſt ſouvent qu'une petite tumeur ronde ou

Deſcription du Cancer occulte.

oblongue de la groſſeur d'un pois ou d'une noiſette, qui n'offre au tact aucune inégalité dans ſa ſuperficie, & qui ne change pas la couleur naturelle de la peau. Cette tumeur reſte ſouvent pluſieurs mois, quelquefois même pluſieurs années ſans faire un grand progrès & ſans cauſer aucune douleur. Cependant après avoir demeuré long-tems à peu près dans le même état, elle commence à faire ſentir de la douleur lorſqu'on la comprime fortement, & auſſi à groſſir tant ſoit peu; peu de tems après elle excite des élancemens douloureux qui ſe font reſſentir, ſurtout dans les changemens de tems, ou lorſque l'on s'eſt échauffé par des exercices violens, par l'uſage des alimens chauds, ou que l'on s'eſt agité par des paſſions de l'ame trop vives. Les choſes reſtent dès-lors ſi peu de tems en cet état que l'on s'aper-

Son commencement.

çoit preſque journellement que la tumeur augmente ſenſiblement. En effet, dans l'eſpace de peu de jours, elle devient méconnoiſſable; car dans l'intervalle de trois ſemaines ou d'un mois, de la groſſeur d'une petite *noix* ou d'un *œuf* de *pigeon*, elle paſſe à celle d'un *œuf* de *poule*, de façon que ce qui n'étoit au commencement qu'un très-petit tubercule, paroît pour-lors ſous la forme d'une groſſe tumeur ronde, inégale & plombée, qui faiſant effort contre les tegumens, y occaſionne une tenſion conſiderable, accompagnée d'élancemens douloureux qui en impoſent ſouvent aux malades; car ils ſe r'aſſurent pour-lors ordinairement, & ſe perſuadent que la tumeur qui leur eſt ſurvenuë, eſt un clou ou un furoncle qui tend à ſupuration. A meſure que la tumeur groſſit, la tenſion de la peau, la douleur & les accidens

Son augment.

augmentent, le milieu devient livide, & les veines qui rampent en ſon voiſinage deviennent noires, tortuës, variqueuſes & reſſemblantes en quelque maniere à des pattes d'écreviſſes; enfin, la peau ne pouvant plus ſe prêter, ſe crêve. Il y ſurvient des hemorrhagies conſiderables, qui ſe renouvellent ſouvent; & le Cancer d'occulte qu'il étoit, devient pour-lors manifeſte ou ulceré. Au lieu d'une ſupuration dont les malades s'étoient flattés juſqu'alors, il ſe fait un ſuintement de matieres ichoreuſes ou ſanieuſes, tantôt claires & tranſparentes, tantôt rouſſatres ou jaunatres, quelquefois même ſanguinolentes, qui exhalent une odeur ſi fetide que ſouvent elle eſt inſoutenable; dans les premiers jours les bords ou les lêvres du Cancer manifeſte paroiſſent rouges, vermeilles & reſſemblent aſſez bien aux lêvres

C'eſt ce raport aſſez mal imaginé qui ſuivant bien des Auteurs, a fait donner à cette tumeur le nom de Cancer.

Deſcription du Cancer manifeſte.

Son commencement.

d'une playe récente, peu de tems après ils ſont relevés d'une ou de deux lignes, & deviennent d'un rouge pâle & obſcure, enſuite à meſure que l'ulcere ſe creuſe, les lêvres ſe durciſſent & ſe gonflent, & le milieu devient un ulcere ſordide, puant, inégal, d'une couleur griſatre ou livide, & d'un aſpect horrible, dont les bords deviennent calleux, noüeux, renverſés & entrecoupés; outre ces accidens ordinaires, qui ſont ſouvent accompagnés d'une fiévre lente, qui conſume le malade, & d'une douleur continuelle qui ne lui laiſſe aucun repos ni la nuit ni le jour, on y obſerve ſouvent des *fungus*, c'eſt-à-dire, des eſpèces de chairs qui repreſentent des champignons entaſſés les uns ſur les autres, en maniere de rochers, qui ſont autant de morceaux de chairs pouries, où l'on a quelquefois remarqué un nombre prodigieux de vers.

Son augment.

Son état.

## *Autre diviſion du Cancer, plus eſſentielle pour la Pratique.*

PAr le détail que nous venons de faire du progrès du Cancer, & des accidens qui l'accompagnent, il eſt aiſé d'obſerver que l'on doit conſiderer dans cette tumeur, quatre degrés differens, & diviſer le Cancer, en Cancer *occulte commençant*, en Cancer *occulte confirmé*, en Cancer *ulceré commençant*, & en Cancer *ulceré confirmé*; on ne peut même trop aporter d'attention à diſtinguer exactement ces differens degrés ſuivant cette idée, d'autant que toute la bonne Pratique eſt fondée là-deſſus.

Cancer occulte commençant.

Nous apellerons le Cancer *occulte commençant*, lorſqu'une tumeur dure & indolente cachée dans l'intérieur des mammelles commence à faire ſentir de la douleur

douleur ; en effet voilà le premier pas du Schirre au Cancer ; car dès le moment qu'une tumeur ſchirreuſe commence à devenir douloureuſe, non-ſeulement elle participe déja du Cancer, mais ſon progrès qui avoit été juſqu'alors preſqu'inſenſible, ſe fait avec tant de viteſſe, que dans un petit eſpace de tems elle augmente conſiderablement.

Cancer occulte confirmé.

Nous apellerons le Cancer *occulte confirmé*, lorſque la tumeur a fait un progrès ſi conſiderable ſans avoir ouvert les tégumens, qu'on peut déja la reconnoître par des ſignes extérieurs, c'eſt-à-dire, par ſa groſſeur, par ſa lividité & par la noirceur & l'irregularité des veines éparſes ſur ſa ſuperficie. Ces ſignes en effet établiſſent ſi bien le diagnoſtic du Cancer occulte confirmé, que ceux d'entre le peuple qui ont même le moins d'uſage, jugent facilement

Ce n'eſt que parce que les tegumens ſont encore dans leur entier qu'on l'apelle *occulte* ; car il eſt déja pourlors manifeſte par ces ſignes.

au premier coup d'œil du mauvais caractere de cette tumeur.

Cancer ulceré commençant.

On reconnoît le Cancer *ulceré commençant*, lorsque les tegumens qui recouvroient la tumeur commencent à se déchirer, & que la peau une fois découverte presente des chairs d'un rouge vif comme dans les playes recentes, doù il découle une sanie pareille à la lavûre des chairs & même très-souvent du sang pur. Ce déchirement de la peau est ordinairement accompagné de douleurs très-vives & très-cuisantes, & toûjours précedé d'élancemens douloureux, qui ont coûtume de l'annoncer.

Cancer ulceré confirmé.

Enfin, on ne peut méconnoître le Cancer *ulceré confirmé*, ses bords tumefiés & renversés, la sanie semblable à celle d'une partie sphacellée, qui découle de ces chairs baveuses & pouries, sa puanteur & l'horreur qu'il fait au premier aspect, sont

des preuves plus que suffisantes que cette tumeur est à son dernier degré, & que le malade va succomber.

Suivant ce que nous venons de dire, on remarque premierement que le Cancer des mammelles est toûjours la suite d'un Schirre, & par conséquent que toute tumeur cancereuse des mammelles est toûjours precedée d'une véritable tumeur schirreuse ; en effet, nous venons de faire observer que la petite tumeur dure & resistante au tact, qui donne naissance au Cancer, ne porte avec elle pendant long-tems que le caractere de Schirre ; réflexion si nécessaire dans la Pratique, & d'autant plus essentielle pour le diagnostic des Cancers naissans, que sans cette attention l'on s'exposeroit très-souvent à des mépriſes qui jetteroient les femmes très-mal-à-propos dans de fausses allarmes ;

1. *Réflexion.* Le Cancer est la suite d'un Schirre.

car on prendroit pour tumeurs cancereuſes, les tumeurs dures & douloureuſes, qui ſurviennent quelquefois aux mammelles des nourrices & des femmes groſſes, de même que les petites duretés douloureuſes qui ont coûtume de ſurvenir preſque tout-à-coup à la plûpart des filles qui entrent dans l'âge de puberté ; erreur qui ſeroit d'autant plus groſſiere que celles-là ſe terminent ordinairement & heureuſement par la ſupuration, & celles-ci ſe diſſipent le plus ſouvent ſans le ſecours d'aucun remede. Secondement, que pour établir le diagnoſtic du Cancer, il n'eſt pas néceſſaire que la douleur qu'il cauſe, ſoit continuelle, permanente & toûjours la même, mais qu'il ſuffit qu'elle ſe faſſe ſentir de tems en tems, ou à la moindre occaſion. Troiſiémement, que quoique la douleur ſoit un ſigne eſſentiel du Cancer, cepen-

2. *Réflexion.* Touchant la continuité de la douleur.

3. *Réflexion.* Touchant le caractere de la douleur.

dant aucune espèce de douleur n'est déterminée pour constituer cette tumeur, car elle est plus ou moins vive, suivant la nature du Cancer même, suivant la place qu'il occupe, les différens degrés où il se trouve & la délicatesse ou la sensibilité des différentes personnes qu'il afflige; qu'ainsi dès-lors qu'un simple Schirre devient douloureux dans quelque degré que ce puisse être, on peut sans avoir égard à la nature ni à la continuité des douleurs, déja assurer & établir pour certain qu'il participe du Cancer.

## *Cause prochaine & immédiate du Schirre qui précede le Cancer.*

S'IL est constamment vrai, comme nous venons de le faire remarquer, que le Cancer des mammelles soit toûjours pré-

cedé d'un véritable Schirre, il paroît qu'il faut rechercher quelles sont les causes qui produisent le Schirre, avant que d'établir celles qui le font dégenerer en Cancer : Or quoique toute sorte d'humeur, qui par son séjour est capable de s'épaissir jusqu'à s'endurcir dans la cavité de ses propres vaisseaux, puisse produire le Schirre ; il est cependant certain que la concretion de la lymphe ou du lait est presque toûjours la cause prochaine & immédiate du Schirre des mammelles ; ainsi de même que le suc pancréatique s'épaissit & se durcit lorsqu'il séjourne dans le pancréas ; la bile dans le foye ; l'humeur bronchiale dans le poûmon ; la graisse dans les sacs graisseux ; le chile dans les glandes du mésentere ; la lymphe & le lait s'épaississent & se durcissent aussi dans les mammelles lorsqu'ils s'y arrêtent ou s'y ex-

La concretion de la lymphe ou du lait cause prochaine du Schirre des mammelles.

travaſent, & ils y forment ſouvent des concretions, qui à la longue ſe durciſſent tellement qu'elles ſe petrifient pour ainſi dire ; il n'y a même point d'humeur dans le corps humain qui ſoit plus propre à ſe durcir que la lymphe & le lait ; car comme ces deux humeurs qui ont beaucoup d'analogie, ſont des eſpèces de gelées deſtinées à la réparation des parties, où il entre par conſéquent quantité de parties fibreuſes ; elles ne ſçauroient s'arrêter & croupir dans leurs vaiſſeaux ou dans les glandes, que les parties les plus ſereuſes, les plus tenuës & les plus volatiles qu'elles contiennent, ne s'échapent & ne s'évaporent par raport à la chaleur des parties voiſines, & qu'en même tems ce qui reſte de viſqueux, de plus fixe & de plus groſſier, ne ſe raproche, ne s'uniſſe plus intimement & ne ſe convertiſſe en une matiere

semblable à de la craye, à du plâtre ou à du gravier, comme l'on a coûtume de l'observer par l'ouverture des tumeurs qui ont degeneré en Schirre parfait. Il ne faut même qu'une seule goute de lymphe ou de lait arrêtée ou épanchée dans le tissu des mammelles pour constituer le germe d'un Schirre; parce que si cette goute n'est pas aussi-tôt dissipée par la transpiration, ou n'est pas d'abord reprise par les vaisseaux sanguins & rentrée dans le confluent des humeurs, ses parties les plus fines & les plus subtiles s'évaporent, tandis que les plus grossieres qui restent, s'unissent étroitement & se durcissent, ce qui forme une obstruction dans le canal où la petite goute croupit, qui ne permettant plus aux petites goutes de lymphe ou de lait qui abordent successivement & continuellement par la voye de la circulation d'avancer, leur donne

donne occaſion de s'y arrêter auſſi, de s'y accumuler peu à peu, de s'y épaiſſir, & enfin de s'y durcir de même ; enſorte qu'une petite goute preſque imperceptible de lymphe ou de lait arrêtée dans ſa route ou épanchée, devient par ce moyen capable d'arrêter en chemin une infinité d'autres goutes, qui par une congeſtion multipliée forment enfin une tumeur qui s'agrandit inſenſiblement, parce que lorſque la glande ou le vaiſſeau où ſe ſont faites les premieres concretions, ſe trouve totalement obſtrué, il refuſe l'entrée aux humeurs qui viennent continuellement ; celles-ci ſe trouvant preſſées de toute part, s'inſinuent dans les vaiſſeaux voiſins, dont le diamétre eſt déja beaucoup diminué dans pluſieurs points par la compreſſion du vaiſſeau obſtrué, ce qui fait que ne trouvant pas non plus dans

ceux-ci un paſſage bien libre, elles s'y engorgent, s'y accumulent, s'y épaiſſiſſent & s'y durciſſent auſſi ; ainſi de même qu'une goute de lymphe ou de lait arrêtée dans ſa route, en arrête une autre ; une glande ou un vaiſſeau obſtrué, donne lieu à l'obſtruction d'un autre, & par conſéquent à l'aggrandiſſement du Schirre qui acquiert un volume plus ou moins conſiderable, & une figure plus ou moins ou inégale, ſuivant le plus ou le moins de glandes qui ſe trouvent obſtruées, & qu'elles ſont plus ou moins inégalement gonflées.

Cauſe de la regularité ou de l'irregularité de la figure d'un Schirre.

## *Cauſes antecedentes du Schirre qui précede le Cancer.*

PUiſque ſuivant ce que nous venons d'établir, la concretion de la lymphe ou du lait, eſt la cauſe prochaine & immé-

diate du Schirre des mammelles, il s'enſuit que tout ce qui peut donner lieu à la concretion de ces humeurs dans quelque partie que ce ſoit des mammelles, doit être regardé comme cauſe antecedente de cette tumeur: Or deux choſes peuvent y concourir mutuellement ou ſéparement; ſçavoir le vice des liquides & le vice des ſolides; je veux dire, la mauvaiſe conſtitution de la lymphe ou du lait, & la mauvaiſe diſpoſition des vaiſſeaux lymphatiques ou laiteux; la lymphe ou le lait ſont mal conſtitués, lorſque ces humeurs qui ſont déja graſſes & onctueuſes naturellement, ont perdu leur craſe ou leur conſiſtence naturelle, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont devenuës trop épaiſſes, trop groſſieres & toutes prêtes pour ainſi dire à ſe figer ou à ſe coaguler à la moindre occaſion; les vaiſſeaux ſont mal

Le vice des liquides & le vice des ſolides cauſe antecedente du Schirre des mammelles.

diſpoſés, quand leur reſſort eſt totalement détruit, ou qu'il eſt conſiderablement affoibli, c'eſt-à-dire, quand leurs tuniques qui doivent être naturellement ſouples ſe ſont deſſechées & qu'elles ſont devenuës trop roides, ou au contraire qu'elles ſont trop molles, trop lâches ou trop délicates. En effet, ſi la lymphe ou le lait qui dans l'ordre naturel circulent déja fort lentement dans la ſubſtance des mammelles, viennent à s'y épaiſſir, & que d'ailleurs le reſſort de quelques vaiſſeaux deſtinés à les contenir & leur donner paſſage, ſoit entierement détruit ou notablement affoibli, il faut pourlors néceſſairement que le mouvement progreſſif de ces humeurs ceſſe entierement, ou qu'il ſe ralentiſſe conſiderablement dans la partie des mammelles, ou le reſſort des vaiſſeaux ſera conſiderablement diminué ou totalement

perdu, ce qui donnera lieu à la formation d'un Schirre ſuivant ce que nous venons de démontrer, parce que pour lors la lymphe arrêtée croupira dans ſes propres vaiſſeaux, ou en ſéjournant elle s'épaiſſira, ſe durcira & formera peu à peu des concretions entaſſées les unes ſur les autres.

La même choſe doit arriver, ſi la lymphe ou le lait s'épaiſſiſſent & ſe rendent grumeleux par quelques impreſſions extérieures, ou faute d'être aſſez détrempés, quand même l'on ſuposeroit le reſſort des vaiſſeaux par leſquels ils doivent paſſer dans toute ſa vigueur, parce que lorſque ces humeurs ſont beaucoup plus épaiſſes & plus groſſieres qu'à l'ordinaire, leurs molecules ſont en diſproportion avec le diamétre des petits vaiſſeaux, par leſquels néanmoins ſuivant l'ordre de l'œconomie

Le vice des liquides peut être ſeul la cauſe antecedente du Schirre des mammelles.

animale, elles se trouvent obligées de passer, ce qui fait que ne pouvant parcourir leur calibre sans y causer une obstruction, ou sans forcer ou déchirer le tissu de leurs membranes très-délicates d'ailleurs, il s'y fait un obstacle au cours de la lymphe ou du lait, ou bien un épanchement qui est bien-tôt suivi d'un Schirre.

Le vice des solides peut aussi seul être cause antecedente du Schirre des mammelles.

La même chose arrivera encore, quand même la lymphe ou le lait n'auroit point acquis plus de consistence, & qu'ils auroient conservé leur fluidité naturelle, si on supose l'action de quelques vaisseaux lymphatiques ou laiteux détruite par quelque cause que ce soit; car comme rien ne contribuë tant au mouvement progressif des fluides que le mouvement systaltique des solides, dès lors que celui-ci cesse ou languit, ceux-ci sont obligés de croupir dans la cavité de leurs

propres vaiſſeaux, où ils s'épaiſſiſſent par le ſéjour & enfin ſe durciſſent; voilà la raiſon pourquoi on voit ſi ſouvent naître des Schirres, en conſéquence d'un coup, d'une chute, d'une contuſion ou d'une compreſſion, auſquelles les mammelles des femmes ne ſe trouvent aujourd'hui que trop expoſées par la négligence qu'elles ont de mettre des corps, qui les préſerveroient du moins des accidens extérieurs; car autrefois que les femmes avoient coûtume de n'être preſque jamais ſans cette ſorte d'habit, les tumeurs ſchirreuſes des mammelles étoient bien plus rares qu'elles ne le ſont aujourd'hui, que la mode & l'indécence ont prévalu ſur l'utilité & l'avantage. Nous avons eu le déplaiſir de voir déja périr pluſieurs femmes enſuite de ces accidens extérieurs, qui ayant fait de fâcheuſes impreſ-

ſions ſur leur ſein, ont donné lieu à des tumeurs ſchirreuſes, qui ont par la ſuite dégeneré en Cancer; nous en avons même connu deux affligées de cette cruelle maladie, qui avoit commencé dans l'une par un Schirre occaſionné par le froiſſement, ou plûtôt la compreſſion que fit un pain qu'elle avoit apuyé contre ſon ſein pour le couper, en vûë de le diſtribuer aux pauvres; & dans l'autre par une tumeur de même eſpèce ſurvenuë enſuite d'un coup qu'elle reçut dans les mammelles par le coude de ſon mari dans le tems qu'elle lui prêtoit la main pour mettre ſon habit; accident à la vérité dont elles ſont les victimes innocentes, mais qui vraiſemblablement ne leur ſeroient jamais arrivés ſi elles n'euſſent pas pour lors ſuivi la pernicieuſe mode d'abandonner leur corps pour être plus à leur aiſe.

## *Cauſes éloignées du Schirre qui précede le Cancer.*

MAintenant que nous venons de démontrer que l'épaiſſiſſement de la lymphe ou du lait qui circulent dans les mammelles, de même que la deſtruction ou l'affoibliſſement du reſſort des vaiſſeaux lymphatiques ou laiteux donnent lieu à la concretion de ces humeurs, dans la partie des mammelles où les vaiſſeaux ſe trouvent les plus foibles ou les plus diſpoſés à recevoir le dépôt par leur délicateſſe, il nous reſte à conclure que tout ce qui peut épaiſſir la lymphe ou le lait directement ou indirectement, alterer, affoiblir ou détruire le reſſort des ſolides qui doivent en entretenir le mouvement, eſt capable de concourir comme cauſe éloignée à la formation du Schirre; ainſi

Les coups, les chutes, les contuſions, les compreſſions ſont des cauſes éloignées du Schirre des mammelles.

toutes les injures extérieures dont nous venons de faire le détail, qui peuvent froiſſer, comprimer, tirailler, rompre ou déchirer les parties des mammelles ſur leſquelles elles font leur impreſſion ; les remedes aſtringens, les repercuſſifs ou reſolutifs trop animés, qui ſont capables de reſſerrer ou de froncer les vaiſſeaux ſur leſquels ils font leur effet ; les cataplames deſſicatifs, anodins & émoliens qui deſſechent ou ramolliſſent trop la partie ſur laquelle on les aplique, doivent être regardés comme autant de cauſes éloignées des tumeurs ſchirreuſes des mammelles, qui ſurviennent en conſéquence de leur uſage, & à la production deſquelles elles ne donnent que trop ſouvent occaſion ; d'où vient en effet qu'on voit quelquefois le Phlegmon & l'Eryſipelle dégenerer en Schirre ? ſi ce n'eſt parce qu'on tente

Les topiques aſtrigens, repercuſſifs, reſolutifs ſont des cauſes éloignées du Schirre, de même que les cataplames deſſicatifs, emoliens, anodins, *&c.*

mprudemment la guériſon de
es tumeurs par les repercuſſifs,
es deſſicatifs & les reſolutifs les
lus violens & les plus actifs,
ui comme nous venons de dire,
létruiſent le plus ſouvent non-
eulement le reſſort des parties
ffectées, mais encore durciſſent
a matiere qui forment ces tu-
neurs, en exprimant, détour-
ant ou diſſipant les parties les
lus volatiles, les plus douces
& les plus ſereuſes qui y entre-
enoient la ſoupleſſe, de ſorte
que le plus groſſier qui reſte dé-
ué de ſon vehicule ſe deſſeche
ar la chaleur des parties voiſi-
es, & par le ſéjour acquiert
nfin une conſiſtence ferme & ſo-
ide qui transforme la tumeur
haude phlegmoneuſe ou éryſi-
elateuſe en tumeur froide &
chirreuſe, qui n'eſt plus comme
uparavant capable de reſolution
u de vraye ſupuration. Une au-
re cauſe, quoique plus indi-

Pourquoi le Phlegmon & l'Eryſipelle dégenerent en Schirre.

recte du Schirre des mammelles est l'abus ou le mauvais usage des six choses qu'on apelle non-naturelles, qui peuvent épaissir les humeurs, les rendre visqueuses & grossieres, ou en ralentir le mouvement & leur donner lieu de s'arrêter, de se figer ou de se coaguler dans le tissu des mammelles; ainsi l'impression d'un air extrémement froid, les alimens grossiers, cruds, acides, âpres & de difficile digestion pris habituellement, l'usage habituel des eaux froides, croupies ou bourbeuses, une vie molle, oisive & sedentaire, le sommeil trop long qui suit immédiatement le repas, une suite d'affliction, de chagrin, qui cause une tristesse profonde & permanente, peuvent être de véritables causes du Schirre des mammelles, quoiqu'éloignées; parce qu'en ralentissant la masse du sang, elles donnent lieu à l'épais-

L'abus des six choses non-naturelles, est aussi une cause éloignée du Schirre.

ſſement de la lymphe ou du ait, & par conſéquent à la con- retion de ces humeurs dans les aiſſeaux qui ſe trouvent les plus oibles, les plus délicats & les lus ſuſceptibles de dépôt. De même l'impreſſion d'un air trop haud, le fréquent uſage des limens poivrés, ſalés & des li- ueurs ſpiritueuſes, les veilles utrées, les exercices immode- és, la colere, l'agitation d'eſ- rit & les autres ſemblables paſ- ions de l'ame, peuvent contri- uer à la production d'un Schir- e dans les mammelles, ſoit en leſſechant les vaiſſeaux ou en liminuant leur ſoupleſſe, ſoit n agitant les humeurs & en diſ- ipant leurs parties les plus ſub- iles & les plus volatiles, ſoit nfin en les dépoüillant de leur menſtruë aqueuſe qui leur ſert de vehicule. Mai- de toutes les cauſes capables de produire le Schirre des mammelles, la plus

La ceſſation ou la ſupreſſion des regles, cauſe ordinaire du Schirre des mammelles, & pourquoi.

frequente & la plus commune eſt la ceſſation ou la ſupreſſion d'une évacuation accoûtumée, comme celle des hemoroïdes ou des menſtruës, & principalement cette derniere ; en effet on obſerve que les femmes qui en ſont le plus ordinairement affligées, ſont celles qui ont ſouffert une longue ſupreſſion de l'évacuation naturelle de leur ſexe, ou auſquelles elle a ceſſé depuis peu de tems par l'âge ; en voici la raiſon : Chacun ſçait le raport ou la ſympathie qui ſe trouve naturellement entre les mammelles & la matrice, puiſque d'abord que les regles ſont retardées, diminuées ou ſuprimées, le ſein ſe gonfle, durcit & devient même ſouvent douloureux, parce que lorſque le ſang trouve un obſtacle à ſon iſſuë dans la matrice, il ſe détermine en plus grande abondance vers les mammelles, qui

étant des parties ſpongieuſes & remplies de cellules, ſe laiſſent d'autant plus facilement remplir qu'elles font moins de reſiſtance ; on pourroit même avancer que les mammelles ſont des ſubſtituts de la matrice, où le ſang dans les cas de ſupreſſion peut ſe refugier comme dans un réſervoir, ſans ſurcharger les autres parties, tant que ſa quantité n'excede pas le diamétre des cellules ou des vaiſſeaux dont elles ſont compoſées ; cela paroît même ſi conforme au deſſein de la nature, qu'on a pluſieurs obſervations par leſquelles il conſte que le ſang qui n'a pû trouver iſſuë par la matrice, s'eſt écoulé périodiquement par les vaiſſeaux excretoires du mammelon, ſans cauſer aucune incommodité : Il n'y a même que cinq ou ſix ans que nous vîmes un cas tout à-fait ſemblable dans une Dame de la premiere Condition de cette

Les mammelles ſont des ſubſtituts de la matrice.

Province, qui mourut peu de tems après que l'on eut imprudemment malgré notre avis, dévoyé le sang de la route qu'il s'étoit frayé depuis quelque tems par l'extirpation d'une tumeur indolente dont quelques Chirurgiens peu connoisseurs & trop entreprenans faisoient un prognostic fâcheux qui allarma la malade & la disposa à subir l'operation dont elle fut bien-tôt la victime. Si on vient donc à supposer une longue supression ou la cessation totale des menstruës, causée par le froncement ou le racornissement de la matrice, ou par un autre vice local de ce viscere, dans des femmes d'ailleurs sanguines, & en qui la transpiration ou les autres évacuations ne supléent pas au défaut de cette évacuation naturelle; pour-lors il est facile de concevoir qu'il y aura plethore dans tous les vaisseaux, mais

principalement

principalement dans ceux qui se distribuent dans la substance des mammelles : Premierement, parce que comme nous l'avons déja dit, ce sont de toutes les parties celles qui resistent le moins, qui se laissent le plus facilement gonfler par l'affluence des humeurs, & qui par leur conformation naturelle peuvent, si l'on peut ainsi parler, en mettre une certaine quantité à l'écart dans leurs cellules, sans que la circulation se trouve dérangée : Secondement, parce que la matrice & les mammelles se secourent mutuellement, & que le sang qui ne peut trouver une issuë par celle-là, trouvent dans celles-ci un débouché presque immédiat par raport aux anastomoses qui se font entre les arteres & les veines épigastriques, & les arteres & les veines mammaires ; or il est démontré que lorsque la plethore subsiste pendant long-

tems dans les vaiſſeaux, elle entraine toûjours après ſoi la lenteur ou l'épaiſiſſement de la maſſe du ſang & des humeurs qui s'en ſéparent; *principiata redolent naturam principii*, & conſéquemment qu'une longue ſuppreſſion ou la ceſſation totale de l'évacuation du ſexe qui n'eſt pas compenſée par d'autres évacuations, peut être ſuivie d'un Schirre, qui doit ſe former plûtôt dans les mammelles que par tout ailleurs; parce que comme nous venons de le faire voir, elles ſe trouvent en conſéquence de la ſupreſſion les plus ſurchargées, ce qui fait que les humeurs qui s'y ſéparent, doivent perdre plus de leur fluidité ou acquerir plus de conſiſtence que dans toutes les autres parties.

Freind. Emenalog.

Mais qu'eſt-il beſoin de rechercher tant de cauſes qui peuvent diſpoſer les mammelles aux tumeurs ſchirreuſes, puiſque à

raiſon de leur ſituation, de leur ſtructure & de la nature des humeurs qui s'y diſtribuent, elles ſont plus ſuſceptibles de dépôt, plus ſujettes aux embarras & aux obſtructions que toutes les autres parties du corps; en effet, quelle eſt la ſituation des mammelles? ſinon la premiere choſe qui ſe preſente à l'extérieur de la poitrine, expoſée aux injures de l'air, des tems & des ſaiſons. Que ſont-ce les mammelles? ſinon des corps ſpongieux, graiſſeux & celluleux recouverts d'une peau extrémement fine, tendre & délicate, & parſemée intérieurement d'un grand nombre de petites grapes glanduleuſes, c'eſt-à-dire, de vaiſſeaux ſecretoires & excretoires les plus entortillées & les plus multipliées, où le moindre dérangement eſt un obſtacle ſuffiſant pour cauſer une obſtruction. Quelle eſt la nature des humeurs qui s'y

La ſituation & la ſtructure des mammelles, la nature des humeurs qui s'y diſtribuent, diſpoſent ces parties aux tumeurs ſchirreuſes.

séparent ? sinon ce qu'il y a de plus lent, de plus gelatineux & de plus gras dans le corps humain, je veux dire une lymphe chileuse ou laiteuse qui est de toutes les humeurs celle qui se meut le plus lentement & aussi la plus disposée à séjourner, à s'arrêter, à se figer, à se coaguler & à se durcir, pour peu qu'elle trouve d'obstacle à son passage, ou que sa consistance soit alterée par quelque cause interieure ou exterieure.

Après cela, doit-on être surpris que les mammelles de plusieurs femmes soient occupées par des tumeurs schirreuses, & ne devroit-on pas l'être au contraire de voir que ces tumeurs n'ayant plus qu'un pas à faire pour dégenerer en Cancer (comme nous l'allons voir après que nous aurons expliqué les symptomes du Schirre) il s'y trouve pourtant par un effet de la Pro-

vidence, si peu de femmes attaquées de cette cruelle maladie.

## *Explication des symptomes du Schirre qui précede le Cancer.*

ON place le Schirre au genre des tumeurs froides pour deux raisons. La premiere est, que cette tumeur se formant toûjours par congestion, les vaisseaux de la partie ne se trouvent obstrués que très-lentement, & les vaisseaux voisins étranglés ou comprimés que peu à peu, ce qui fait que les humeurs ne se déterminent pas tout à coup dans les vaisseaux collateraux, & que leurs oscillations ne deviennent ni plus fortes ni plus fréquentes, comme il arrive dans les tumeurs chaudes qui sont accompagnées d'inflammation. La seconde raison est, que les humeurs qui forment le Schirre, perdent telle-

Pourquoi le Schirre est une tumeur froide.

ment leur fluidité par le repos parfait où elles se trouvent, qui donne lieu à la dissipation de leur vehicule, qu'elles sont non-seulement privées du mouvement progressif, mais encore du mouvement intestin, & par conséquent incapables de pouvoir procurer aucun sentiment de chaleur.

Pourquoi le Schirre est dur & resiste au tact.

Le Schirre comme le Cancer est essentiellement dur & resiste au tact, parce que de l'étroite union des parties les plus fixes, les plus terrestres & les plus grossieres, qui restent dans la matiere dont il se forme, il n'en resulte qu'un corps extrémement compacte. Il est aussi de sa nature indolent pour trois raisons principales.

Pourquoi le Schirre est indolent.

1°. Parce que la partie où il se forme, n'est distenduë que par degré insensible, ce qui fait que la divulsion qu'en souffrent les fibres nerveuses, n'est pas capable de causer aucun sen-

timent de douleur. 2°. Les nerfs qui entrent dans la compoſition de la tumeur acquierent petit à petit & à meſure que la tumeur s'endurcit, une ſolidité ſemblable à celle de ceux qui entrent dans la compoſition des os, ce qui les rend inſenſibles, parce qu'ils deviennent incapables de tranſmettre juſqu'au cerveau leur vibration pour exciter une ſenſation douloureuſe : Enfin, comme la tumeur ſe forme très-lentement, & que l'obſtruction des vaiſſeaux ne ſe fait que ſucceſſivement, la circulation du ſang ne ſe trouve interceptée dans la partie affectée de Schirre qu'inſenſiblement, & le ſang a tout le tems de ſe frayer une route par les vaiſſeaux collateraux, & de les développer ſuffiſamment pour y circuler aiſément, ſans cauſer comme dans l'Eryſipelle & le Phlegmon aucune diſtenſion prompte & violente. C'eſt

même la raison pourquoi la peau qui couvre le Schirre conserve le plus souvent en entier sa couleur naturelle ; car la circulation n'étant point interrompuë dans ce tegument, il ne doit y survenir aucune lividité, aucune rougeur, ni aucune autre alteration dans sa couleur. Nous avons un exemple bien sensible de cette mechanique dans les femmes grosses, dont la matrice se dilate quelquefois prodigieusement sans causer aucune douleur ni aucune alteration dans la couleur naturelle de la peau du bas-ventre, ce qui n'arrive que parce que cette distension se fait par degré & insensiblement, & qu'à mesure que la circulation diminuë dans les grands vaisseaux qui se trouvent peu à peu étranglés, le sang sçait développer les petits & s'y frayer un chemin libre & suffisant pour y circuler librement.

Pourquoi la peau qui couvre le Schirre conserve sa couleur naturelle.

La grossesse est un exemple de ce que nous avançons.

*Comment*

## *Comment le Schirre des mammelles degenere en Cancer.*

POur que le Schirre des mammelles degenere en Cancer, il ſuffit qu'il devienne douloureux; mais comment, dira-t'on, un Schirre qui eſt indolent peut-il changer de nature & devenir douloureux? C'eſt ce que nous allons tâcher d'expliquer.

Le Schirre degenere en Cancer s'il ſurvient de la douleur.

Le Schirre n'eſt indolent, comme nous venons de le voir, que parce que les fibres nerveuſes qui entrent dans la compoſition des parties qui l'environnent, ne ſouffrent aucune divulſion, aucune irritation, aucune violence de la part de la matiere dont cette tumeur eſt formée; en effet, aux environs d'un Schirre tout eſt en calme, & rien n'eſt douloureux; car comme cette tumeur ſe forme inſenſiblement, en écartant doucement & petit

à petit les parties qui se trouvent dans son voisinage, il ne s'y fait aucun tiraillement, aucun ébranlement, aucune compression subite, qui soit capable de causer aucun sentiment de douleur ; d'ailleurs le cours des humeurs ne se trouve point gêné aux environs de la tumeur, le sang comme nous l'avons déja remarqué, s'y est frayé peu à peu & à proportion que la tumeur s'est accrûë, une route pratiquable & même aisée ; les tuniques des vaisseaux qui le contiennent, ne se trouvent donc ni trop écartées, ni trop agitées, ni obligées d'aller se heurter, se froisser ou se déchirer contre les bords ou la circonference de la dureté schirreuse, & par conséquent les fibres nerveuses qui entrent dans leur tissu, n'étant en aucune maniere violentées ne peuvent transmettre au cerveau aucune sorte d'ébranle-

ment, aucune sorte de secousses qui puissent exciter une sensation douloureuse. Mais s'il arrive que ces mêmes tuniques de vaisseaux qui ne sont point en souffrance au voisinage d'un schirre, viennent par quelque cause que ce soit à être poussées rudement contre les bords ou la superficie de la dureté, pourront un choc si disproportionné entre des parties tendres & délicates & un corps extrémement dur, quelquefois même inégal, occasionnera dans le genre nerveux des divulsions, des irritations, des crispations & des déchirûres qui transmises jusqu'au cerveau, occasionneront autant de differentes sensations douloureuses, que le genre nerveux se trouvera differemment affecté; ce qui fera que la tumeur schirreuse qui jusques-là avoit été benigne & indolente, changera de nature & de caractere, & devien-

Comment la douleur survient.

dra maligne & douloureuſe.

Voilà ce qui arrive toutes les fois qu'un Schirre degenere en Cancer ; le ſang qui rouloit avec aſſez d'aiſance & de liberté autour de la tumeur pour n'y produire aucune douleur, ni aucun changement ſenſible ; ſe dévoye de la route contournée qu'il avoit accoûtumé de prendre, & change de direction, ſon torrent devenu impetueux redoublant les oſcillations des vaiſſeaux, pouſſe rudement par des dilatations outrées leurs tuniques contre la tumeur ſchirreuſe, qui par ſa dureté ſouvent inégale & irreguliere pique, irrite, froiſſe, bleſſe, ronge & déchire le tiſſu de ces parties toutes nerveuſes, & occaſionne ainſi les cruelles douleurs piquantes, poignantes, rongeantes & lancinantes, qui fatiguent & épuiſent les malades qui ont le malheur d'être affligées de cette cruelle maladie.

Le dérangement des liqueurs autour d'un Schirre eſt la cauſe des douleurs.

Pourquoi, & comment ſont cauſées les differentes eſpèces de douleur.

## *Causes qui donnent lieu au Schirre de degenerer en Cancer.*

SUivant ce fiſtéme qui pour être ſimple n'en eſt pas moins réel, nous devons regarder comme cauſe du Cancer tout ce qui eſt capable d'alterer ou de déranger le cours des humeurs au voiſinage d'un Schirre ; ainſi toutes les cauſes externes qui font leur impreſſion ſur les mammelles déja occupées par une tumeur ſchirreuſe, telles que ſont les coups, les chûtes, les compreſſions, *&c.* peuvent faire degenerer la tumeur en Cancer, parce qu'en dérangeant le diamétre des vaiſſeaux, ils changent la direction des humeurs ; c'eſt pourquoi on ne ſçauroit trop recommander aux femmes de ne point toucher, ou laiſſer toucher trop ſouvent ou trop ru-

Tout ce qui altere le cours des humeurs aux environs d'un Schirre, eſt cauſe d'un Cancer.

Les coups, les chûtes, les compreſſions, *&c.*

dement les duretés qui leur surviennent dans les mammelles.

L'aplication des resolutifs.

Une autre cause qui fait aussi degenerer le Schirre des mammelles en Cancer, c'est l'aplication des resolutifs trop violens, qui non-seulement augmentent le ressort & les oscillations des vaisseaux, mais accelerent encore le mouvement des liqueurs qui arrosent la circonference de la tumeur, ce qui fait que les vaisseaux qui les contiennent, se trouvant obligés d'heurter contre la tumeur, chaque fois qu'ils se dilatent, souffrent des irritations, des divulsions & des déchiremens qui occasionnent des douleurs insuportables & plusieurs autres fâcheux symptomes, qui ne dénotent rien moins que la resolution de la tumeur dont on s'étoit flatté; cependant nonobstant ce funeste effet, qui suit le plus souvent l'aplication des resolutifs sur les tumeurs schirreuses,

qui ne ſont plus capables de reſolution ; ne voit-on pas journellement apliquer ſur des Schirres parfaits & confirmés les fondans les plus puiſſans, je veux dire les mercuriels, ſans avoir preſcrit aucun regime, & ſans avoir même fait préceder les remedes generaux ; eſt-ce par ignorance ? non ; car les malheurs qui ont coûtume de ſuivre cette pernicieuſe pratique, ne font pas changer de methode ; eſt-ce par malice & dans la vûë de préferer ſon interêt particulier à l'interêt public ? on n'oſeroit le croire. Cependant l'on voit dans tous les Pays de ces empiriques témeraires qui attaquent par ces ſortes de remedes le plus ſouvent meurtriers toutes les eſpèces de tumeurs qui ſurviennent aux mammelles des femmes, ſous le beau prétexte de les mener à une prompte reſolution, & qui après avoir été infidéles à leurs

promeſſes, & les avoir rendu cancereuſes, jettent un dévolu ſur toutes les operations à faire.

Les remedes graiſſeux, huileux & les repercuſſifs.

Les remedes graiſſeux ou huileux, qui bouchent les pores cutanés & qui s'opoſent à la tranſpiration, les repercuſſifs qui arrêtent ou retardent le cours des humeurs dans les parties qui avoiſinent un Schirre, ne ſont gueres moins à craindre que les reſolutifs. Qu'y a-t'il cependant de plus ordinaire que d'apliquer ſur les tumeurs ſchirreuſes des mammelles des onguens dont les huiles & les graiſſes ſont la baſe? Il n'y a même point de Charlatans, point d'Empiriques qui n'en vantent un merveilleux, dont la bonté & la ſûreté ſont atteſtées par des certificats. Que dis-je! Il n'y a gueres de Monaſteres de Religieuſes où l'on ne compoſe & où l'on ne débite ſans ſcrupule, & même par un motif de charité, ces ſortes de

opiques reputés, dont le secret s'est conservé, dit-on, dans la seule Communauté, qui tout pernicieux qu'ils soient, trouvent néanmoins confiance chez le Public, qui par un aveuglement fatal mépriſe de bons conseils pour courir tête baiſſée aux instrumens de ſa perte.

L'abus ou le mauvais uſage des six choſes non naturelles qui peut alterer, troubler, retarder ou accelerer le cours des liqueurs dans le voiſinage des tumeurs schirreuſes, leur donne ſouvent auſſi occaſion de degenerer en Cancer; c'eſt pourquoi les femmes dont les mammelles en ſont affectées, ne peuvent trop aporter d'attention à chercher un air doux & temperé, à s'interdire tous les alimens & toutes les boiſſons qui agitent le ſang, qui le rarifient ou qui l'échauffent; à éviter tous les excès dans les veilles & dans les exercices, à

L'abus des six choſes non naturelles.

ſe moderer dans les differentes passions de l'ame qui émeuvent, qui excitent du trouble ou du tumulte dans les humeurs, comme auſſi à ne rien faire qui puiſſe donner lieu à la ſupreſſion de l'évacuation de leur ſexe; car l'on obſerve conſtamment dans la Pratique que de toutes les cauſes qui font degenerer le Schirre des mammelles en Cancer, il n'y en a point de plus frequente & de plus ordinaire que la ſupreſſion ou la ceſſation du flux menſtruel; auſſi remarque-t'on que la plûpart des femmes qui ont des tumeurs ſchirreuſes dans le ſein, n'en reſſentent ſouvent aucune incommodité, tant qu'elles ſont bien reglées, & que ces tumeurs n'ont ordinairement de fâcheuſes ſuites qu'après que leurs regles ont ceſſé, ou ſe ſont ſuprimées; en effet, comme l'a très-bien remarqué Dionis, de vingt femmes qui ſe plaindront

La ſupreſſion ou la ceſſation des regles.

d'un Cancer naiſſant, l'on en trouvera quinze au moins en qui cette évacuation aura ceſſé par l'âge, ou ſe ſera ſuprimée par accident ; c'eſt même la raiſon pourquoi les femmes ſont plus ſujettes à cette fâcheuſe maladie depuis l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, que dans tout autre tems de leur vie ; car l'évacuation de leur ſexe ayant coûtume de diminuer ou de ceſſer pour-lors, il en reſulte une plethore dont les mammelles comme nous l'avons démontré, ſe trouvent toûjours beaucoup plus ſurchargées que les autres parties du corps, à raiſon de leur ſtructure & du raport qu'elles ont avec la matrice ; plethore ſi fâcheuſe pour les femmes lorſqu'elle n'eſt pas compenſée par d'autres évacuations, qu'outre les differentes incommodités & les differentes infirmités qu'elle leur occaſionne, elle donne auſſi

ſouvent lieu à la naiſſance des tumeurs ſchirreuſes dans leur ſein, ou les fait degenerer bien vite en Cancer, s'ils s'en trouvent déja affecté; parce que les arteres qui les avoiſinent ſe trouvant beaucoup plus remplies que de coûtume, ſont obligées de ſe dilater auſſi beaucoup plus, ce qui ne peut arriver ſans que leurs tuniques ne s'heurtent, ne ſe froiſſent & ne ſe déchirent contre la matiere dont elles ſont formées, qui par ſa ſolidité & ſa dureté ſe trouve peu proportionnée à leur délicateſſe.

Pour éviter donc ces malheurs qui ſuivent ſouvent de près la ſupreſſion des menſtruës; avec quel ſoin & quelle exactitude les femmes qui ont déja quelques glandes durcies dans le ſein, ne doivent-elles pas veiller ſur elles-mêmes dans le tems de l'écoulement de leurs regles, puiſque le moindre froid, le moin-

dre boulverſement, la moindre peur & la plus petite inquietude ſont capables d'en arrêter le cours tout-à-coup ? Quelle doit être d'ailleurs l'indication à remplir pour-lors ? Si ce n'eſt celle de r'apeller au plus vîte cette évacuation par les voyes ordinaires, ou ſi l'on ne peut en venir à bout, d'y ſupléer par d'autres évacuations ſubſtituées à propos ; indication que l'on ne doit point quitter de vûë, comme on fait ſouvent, pour s'attacher inutilement à apliquer ſur le ſein des défenſifs, des fondans, des reſolutifs ou d'autres ſemblables topiques, dans la vûë d'empêcher, dit-on, le progrès d'une tumeur, qui enſuite de la ſupreſſion s'eſt groſſie ou renduë douloureuſe ; conduite d'autant plus condamnable dans ces ſortes de cas, qu'elle eſt toûjours ſans réuſſite, toûjours ſuivie d'accidens funeſtes, & contraire

aux regles & aux maximes de la Médecine & de la Chirurgie.

La ceſſation du flux menſtruel cauſée par l'âge n'exige pas moins de précautions de la part des femmes attaquées de tumeurs ſchirreuſes au ſein que la ſupreſſion, & il ne faut pas moins d'attention de la part des Medecins & des Chirurgiens pour les préſerver du Cancer dans ce cas ici que dans l'autre ; c'eſt dans ce tems critique & ſouvent fatal pour le ſexe, que les femmes ſur-tout qui ſont ſanguines doivent être ſans ceſſe en garde ſur elles-mêmes, pour ne point troubler les nouveaux deſſeins de la nature & les nouveaux arrangemens qu'elle ſe propoſe ; en effet, c'eſt pour-lors qu'elle entreprend de faire place aux humeurs dont le cours s'eſt arrêté, dans des vaiſſeaux tout autrement diſpoſés que ceux qui avoient coûtume de leur donner iſſuë ;

c'eſt pour-lors, dis-je, qu'elle met tout en œuvre pour leur frayer une nouvelle route par des vaiſſeaux bien éloignés de la pente & de la détermination qu'elles avoient conſtamment priſes pendant vingt-cinq à trente années; & ce n'eſt certainement pas là un petit ouvrage où la nature réuſſiſſe toûjoursſi bien, que le cours du ſang ne s'en trouve jamais dérangé ni ſes directions changées au voiſinage d'une tumeur ſchirreuſe dont les mammelles ſe trouveront déja affectées, à moins que les femmes qui ſont dans ce tems critique, conduites par de ſages mains, ne préviennent à bonne heure l'orage par un regime de vivre doux & humectant, par les exercices du corps qui augmentent la tranſpiration, par les ſaignées revulſives pratiquées & réiterées à propos, dans la vûë d'adoucir

les humeurs, d'en moderer l'agitation, d'en diminuer le volume & d'en détourner le cours ailleurs que sur les parties affectées, qui sans ces précautions ne manqueroient point de degenerer en Cancer, comme il n'arrive que trop souvent lorsque les femmes negligent ces conseils salutaires.

## SYMPTOMES DU CANCER.

ACtuellement que nous sçavons les causes qui font degenerer le Schirre des mammelles en Cancer, nous devons pour suivre l'ordre que nous nous sommes proposés, rendre raison des principaux symptomes qui accompagnent cette cruelle maladie, & pour le faire avec plus de netteté & moins de confu-

sion

on, il eſt bon de nous reſſou-
enir de la diviſion que nous
ons faites du Cancer en qua-
e degrés, & de nous r'apeller
s ſymptomes qui l'accompa-
nent en ſes quatre tems diffe-
ns.

Il n'y a que deux ſymptomes
ui accompagnent le Cancer oc-
lte commençant, qui ſont la
*reté & la douleur*, dont nous
ons déja parlé ſuffiſamment;
eſt pourquoi il ne reſte qu'à
aminer pourquoi le Cancer
end un accroiſſement ſi ſubit
abord qu'une fois il eſt devenu
ouloureux. Nous avons vû que
Schirre ne devenoit doulou-
ux, que parce que les tuniques
s vaiſſeaux qui l'environnent
eurtoient rudement, en conſe-
ience du dérangement des li-
eurs, contre la matiere ſolide
ont il eſt formé: Or des mem-
anes d'une délicateſſe infinie
ſçauroient heurter à coups re-

Symptomes du Cancer occulte commençant.

Pourquoi le Cancer croît ſi vîte, ſi-tôt

qu'il eſt douloureux.

doublés contre une matiere ſi peu proportionnée à leur tiſſu que les petits vaiſſeaux qui entrent dans leurs compoſitions, ne ſouffrent des ſolutions de continuité, & que par une ſuite néceſſaire ils ne laiſſent échaper au voiſinage de la tumeur cancereuſe les humeurs contenuës dans leur cavité.

Voilà donc une fluxion cauſée par l'épanchement des liqueurs qui doit arriver néceſſairement ſur la partie affectée, auſſi-tôt qu'elle eſt devenuë douloureuſe; mais comme les humeurs épanchées au voiſinage d'un Cancer occulte, ne trouvent aucune iſſuë ni aucun autre débouché, elles ſe joignent à la matiere qui le forme, ce qui fait que la tumeur doit néceſſairement augmenter conſiderablement en peu de tems & devenir à proportion de ſon accroiſſement inégale & irréguliere, parce que l'irregularité &

D'où vient l'inégalité & l'irregularité du Cancer.

l'inégalité de l'épanchement oblige la partie de se gonfler inégalement.

Il y a dans le Cancer occulte confirmé deux symptomes qui ne se trouvent point dans le Cancer occulte commençant; le premier & le plus ordinaire, c'est le changement de couleur de la peau qui devient livide & le gonflement des veines qui se rendent variqueuses; le second, c'est la tumefaction & l'engorgement des vaisseaux lymphatiques, qui souvent forment une fusée de petits Schirres depuis la mammelle jusqu'aux glandes axillaires; ces deux accidens sont l'effet de la compression que souffrent de la part de la tumeur les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques qui se distribuent dans la peau qui recouvre les mammelles; en effet, le progrès de la tumeur étant pour-lors déja considerable, les vais-

Pourquoi la peau devient livide, & les

veines noires & variqueuſes.

ſeaux ſanguins ſe trouvent ſi comprimés que le ſang eſt obligé de ſéjourner non-ſeulement dans les tuyaux capillaires de la peau qui couvre la tumeur, mais encore dans les groſſes veines des environs qui s'engorgeant peu à peu, ſe relâchent & ſe tumefient au point qu'elles deviennent variqueuſes ; ainſi la partie affectée doit devenir livide ou plombée, & les veines voiſines, noires ; parce que le ſang veineux qui croupit, s'épaiſſit à meſure qu'il ſéjourne & devient noirâtre. C'eſt auſſi cette même compreſſion qui en retardant le cours de la lymphe, donne lieu à ſon épaiſſiſſement & à l'obſtruction des glandes axillaires ; pour-lors comme ſon cours ſe trouve tout-à-fait intercepté, elle eſt obligée de s'arrêter, de s'épaiſſir & de ſe durcir en pluſieurs endroits, ce qui forme une chaine de petits tubercules ſchirreux, qui

Pourquoi il ſe fait une fuſée de glandes ſchirreuſes dépuis les mammelles juſqu'aux aiſſelles.

dans la suite se rendent souvent chancreux, comme nous l'avons observé plusieurs fois.

Le Cancer ulceré commençant se manifeste par l'ouverture de la peau, qui est obligée de se crever, parce que les fibres cutanées sont enfin contraintes de ceder à l'impulsion de la tumeur, dont l'effort est d'autant plus considerable pour-lors, que son volume est considerablement augmenté; mais la peau ne sçauroit s'ouvrir qu'en même tems les vaisseaux sanguins qui s'y distribuent ne souffrent des solutions de continuité, qui permettent au sang de s'écouler, il doit donc arriver des hemorrhagies qui se renouvelleront autant de fois, que par une continuation du déchirement de la peau, il se fera de nouvelle rupture de vaisseaux; d'ailleurs à mesure que le Cancer s'ulcere, les vaisseaux lymphatiques se rompent & se déchirent

Symptomes du Cancer ulceré commençant.

Pourquoi l'ouverture de la peau.

Pourquoi il survient des hemorrhagies.

Pourquoi l'écoulement de la sanie.

auſſi, la lymphe qu'ils contiennent doit donc s'écouler, de même les humeurs qui s'épanchoient dans l'intérieur des mammelles, tandis que le Cancer étoit encore occulte, doivent auſſi ſe répandre en déhors, à cauſe que l'ouverture de la peau leur fournit pour-lors une iſſuë, ainſi voilà deux ſources de ſanie, dont l'une eſt intérieure & l'autre extérieure, qui ſeront d'autant plus abondantes à la ſuite, que le Cancer ulceré fera plus de progrès. Si l'on ne ſçavoit en effet le déſordre que doit cauſer une maſſe chancreuſe ſur les vaiſſeaux lymphatiques, on ſeroit ſurpris de la quantité de ſanie qui découle chaque jour d'un Cancer ulceré; car ſouvent nous avons vû mettre ſur un Cancer pluſieurs ſerviettes en double, qui ſe trouvoient trois ou quatre heures après auſſi moüillées que ſi on les avoit tirées de l'eau.

Mais on demandera peut-être ici, pourquoi découle-t'il plûtôt d'un Cancer ulceré de la sanie que du pus ? Et d'où vient que cet ulcere n'eſt point comme les autres accompagné d'une véritable ſupuration ? Car il eſt rare en effet de voir ſortir d'un Cancer ulceré une ſeule goutte de vrai pus.

Comment ſe fait la ſupuration, & pourquoi il n'y en a point dans le Cancer.

La ſupuration ne ſurvient dans une partie bleſſée, froiſſée, coupée ou déchirée, que parce que les petits bouts ou les extrémités des vaiſſeaux qui ont ſouffert, ſe trouvent contraints de ceder peu à peu à l'oſcillation des vaiſſeaux voiſins reſtés ſains & entiers, qui les écartentde leur voiſinage, parce qu'ils ſont devenus autant de petits corps étrangers à charge à la nature. En effet, les vaiſſeaux qui n'ont point été offenſés & qui ont par conſéquent conſervé tout leur reſſort, pour ſe défaire de ceux qui ont été en ſouffrance &

éloigner en même tems les humeurs arrêtées & croupissantes dans leur cavité, redoublent leurs battemens & leurs oscillations, & par ce moyen que la nature a coûtume de mettre en usage pour chasser les corps étrangers qui l'incommodent ; ceux-ci sont comme par autant de coups de piston brisés, divisés, hachés, broyés & réduits en petites parcelles, qui confonduës & mélangées exactement avec les humeurs qui restent dans leur cavité, forment une liqueur blanchâtre & visqueuse que l'on apelle communément *le pus*, & qui n'est autre chose qu'un mélange d'humeurs & de débris de vaisseaux.

Ce que c'est que le pus.

Suivant ce sistéme reçu en bonne Chirurgie, le pus ne pourroit point se former, s'il ne restoit point d'humeurs dans la cavité des vaisseaux qui auroient été maltraités ou offensés, parce que 1°. Si toutes les humeurs qu'ils

qu'ils contenoient s'étoient épan-
chées, elles ne pourroient plus
se mêler intimement avec leurs
débris, d'autant qu'elles ne se
trouveroient plus soumises à l'os-
cillation des vaisseaux. 2°. Les
vaisseaux offensés qui se seroient
entierement vuidés, faute de sou-
plesse, ne cederoient plus à l'os-
cillation de leurs voisins. Voilà
ce qui arrive dans une partie af-
fectée de Cancer, & la raison
pourquoi cette tumeur n'est ja-
mais accompagnée de vraie supu-
ration; car à mesure que les petits
vaisseaux heurtent & se déchi-
rent contre la dureté cancereuse,
se vuident, & les humeurs
qu'ils contiennent, s'extravasent
tout-à-fait; ainsi comme elles ne
sont plus soumises à l'oscillation
des vaisseaux, elles sont hors
d'état de pouvoir concourir à la
formation d'un vrai pus. D'ail-
leurs les vaisseaux qui sont au
voisinage du Cancer, se vuident

comme nous venons de le faire remarquer, à proportion de leurs déchirures ; ils ne conſervent donc plus la ſoupleſſe néceſſaire pour la ſupuration, puiſqu'au lieu de ceder, ils reſiſtent au contraire à l'oſcillation des vaiſſeaux voiſins.

Les playes ne ſupurent qu'autant qu'elles ſont humides.

Ce que nous avançons eſt confirmé par l'obſervation des Chirurgiens Praticiens ; car ils obſervent tous que les playes ne ſupurent qu'autant qu'elles conſervent de la ſoupleſſe & de l'humidité, & qu'auſſi-tôt qu'elles commencent à ſe ſecher, ou qu'elles ſe ſechent tout-à-fait, la ſupuration diminuë ou ceſſe totalement. Auſſi pour la rétablir ils apliquent pour-lors ſur la partie bleſſée des émolliens ou des ſupuratifs froids, qui par leurs parties aqueuſes humectent les fibres trop deſſechées, & donnent de la ſoupleſſe aux vaiſſeaux ; & ils ſe gardent bien d'y

mettre aucun ſupuratif chaud qui en deſſechant encore, ne manqueroit pas d'avoir un effet contraire, & de rendre les bords de la playe calleux.

C'eſt auſſi un fait avoüé en Chirurgie & reconnu par tous les Praticiens, que lorſque les humeurs ſont tout-à-fait extravaſées, elles ne peuvent plus ſe changer en pus, mais qu'il faut néceſſairement qu'elles ſe corrompent ou qu'elles ſe pouriſſent, à moins qu'on ne trouve lieu de les évacuer ; ainſi le ſang extravaſé dans la cavité de la veſſie ou de la poitrine, ne devient jamais véritable pus, mais il s'y corrompt & devient ſanieux par le ſéjour, comme l'obſervation le confirme journellement.

Le ſang extravaſé ne devient jamais véritable pus.

Autrefois que l'on regardoit le pus comme l'effet de la pourriture & de la corruption des humeurs, on ne mettoit preſque point de difference entre la ſu-

puration & la putrefaction ; on trouve même encore aujourd'hui des Medecins & des Chirurgiens qui ne ſont point revenus de cette fauſſe prévention, & qui ſe perſuadent qu'il ſuffit que les humeurs s'extravaſent, & que par le ſéjour elles ſe corrompent, pour qu'elles ſe convertiſſent en pus ; cependant rien de ſi opoſé que la putrefaction & la ſupuration, celle-ci eſt un ouvrage de la nature qui tend à un bien & à la réparation de ſa perte, & qui ne ſe fait que dans des parties pleines de vie ; au lieu que celle-là eſt la deſtruction de la nature même, ou plûtôt une diſſolution qui ne ſe fait que dans des parties mortes ou étrangeres au corps : Auſſi, quelle difference n'y a-t'il pas entre l'humeur qui ſort d'une partie qui ſupure, & celle qui ſort d'une partie qui ſe corrompt, l'une eſt un véritable pus, dont la conſiſtence,

la couleur & le peu d'odeur montrent assez que les parties où il se forme sont pleines de vigueur; l'autre est une sanie dont la couleur, le peu de consistence & l'odeur cadavreuse qui en exhale, sont des marques plus que suffisantes que la partie d'où elle transude n'a plus de part à la vie commune, comme on a lieu en effet de le présumer d'une partie affectée de Cancer, puisque la sanie qu'elle fournit continuellement est toute semblable à celle qui sort d'une partie gangrenée ou déja sphacelée.

Symptomes du Cancer ulceré confirmé.

Lorsque le Cancer est ulceré confirmé, ses bords se renversent, se tumefient & forment une espèce de bourelet autour de l'ulcere.

Pour expliquer ces symptomes, il faut se ressouvenir que la peau est un tissu de vaisseaux, de nerfs & de fibres tendineuses; or, comme l'on ne peut point

Pourquoi les bords du Cancr ſe renverſent & ſe tumefient.

couper de tendon que les deux bouts ne ſe retirent vers leur inſertion, de même il ne peut y arriver ſolution de continuité dans la peau, que les fibres tendineuſes cutanées ne ſe retirent de chaque côté, parce qu'elles ne ſont plus ſoutenuës par la continuité des autres; ajoutez à cela que ces mêmes fibres ſouffrant une irritation continuelle de la part de la ſanie, & une divulſion qui ne ceſſe point de la part de la dureté chancreuſe, ſont obligées de perſiſter dans un erethiſme & dans une criſpation continuelle qui oblige les bords du Cancer de s'écarter & de ſe renverſer; c'eſt ce tiraillement de la peau qui oblige auſſi les chairs de monter à la circonference de l'ulcere au-deſſus de leur ſurface naturelle, & qui leur donne lieu de ſe gonfler & de ſe durcir, d'autant plus qu'elles ſe trouvent d'ailleurs comprimées

& exposées aux impressions de l'air.

Le Cancer ulceré confirmé répand une odeur cadavreuse que le malade a peine lui-même à suporter, ce qui n'est pas surprenant, puisque comme nous l'avons dit, la sanie qui en découle doit être toûjours fetide, & que d'ailleurs les chairs de ces ulceres deviennent dans ce dernier degré si baveuses & si corrompuës, que souvent par un effet de la pouriture, elles se détachent & tombent par morceaux. On remarque cependant que la puanteur de cet ulcere est plus grande dans certain tems que dans d'autre, ce que l'on doit attribuer au séjour que les humeurs qui s'épanchent intérieurement sont quelquefois obligées de faire; car lorsqu'elles ne peuvent s'écouler à mesure qu'elles s'extravasent, pour-lors elles se corrompent davantage

Pourquoi la mauvaise odeur du Cancer.

en séjournant, & rendent l'ulcere beaucoup plus puant; aussi observe-t'on que moins il s'écoule de sanie, plus l'odeur du Cancer devient difficile à soutenir. C'est aussi la pouriture des humeurs qui donne lieu à la formation des vers que l'on remarque quelquefois dans les chairs pouries du Cancer ulceré confirmé, qui sont non pas la cause de cette maladie, comme quelques Auteurs l'ont pensé, mais l'effet; car si les œufs de ces insectes (qui se trouvent presque par-tout & principalement dans le corps humain où ils sont portés par le moyen de l'air & des alimens) peuvent éclore facilement & se développer aisément dans les chairs qui pouriſſent lentement, & où il ne s'y trouve presque aucune chaleur, comme dans les cadavres; à plus forte raison, écloront-ils dans une partie affectée de Cancer, où il

ſe trouve une chaleur douce & humide qui doit contribuer encore plus à leur dévelopement ; en effet, les œufs des vers éclosent ſi promptement dans une partie affectée de Cancer, & ces inſectes y croiſſent avec tant de viteſſe, que dans l'eſpace de vingt-quatre heures, ils prennent un accroiſſement ſurprenant, ce que nous aurions eu peine à croire, ſi nous n'avions eu lieu de le remarquer nous-mêmes, en traitant une vieille Dame de cette Ville qui étoit depuis près de trois ans affligée de cette maladie ; comme le Cancer étoit à ſon dernier degré, & que d'ailleurs elle étoit ſi foible qu'on ne pouvoit preſque plus la remuer ſans qu'elle tombât en foibleſſe, on ne la panſoit plus que de deux jours l'un ; à chaque panſement on nettoyoit parfaitement la playe, après quoi on l'empliſſoit de plumaceaux

enduits d'huile d'œufs ou de grenoüilles vertes ; nonobſtant cette précaution, chaque fois que l'on changeoit les plumaceaux, on voyoit tomber des vers dont la groſſeur ſurprenoit ; car ils étoient preſque tout-à-fait ſemblables à ceux qui ſe creuſent des chemins dans les vieux bois à force de ronger. Pour empêcher la production de ces inſectes qui faiſoient horreur à la malade & aux aſſiſtans, on panſa la playe chaque jour, cependant on ne s'aperçut pas que les vers qui continuerent à s'y engendrer, foient de moindre groſſeur.

Pourquoi l'atrophie & la fiévre lente.

Nous ne nous étendrons pas ſur la cauſe de l'atrophie ou de l'amaigriſſement dans lequel tombent les perſonnes attaquées de cette cruelle maladie, non plus que ſur celle de la fiévre lente dont elles ſont continuellement travaillées ; on ſçait aſſez que ces deux fâcheux ſymptomes ſont

l'effet de la déperdition continuelle de la lymphe nourriciere, & du reflux qui se fait des matieres sanieuses dans la masse du sang.

## PROGNOSTIC DU CANCER.

AVant que d'établir le prognostic du Cancer des mammelles, il est bon d'examiner celui que l'on doit faire des glandes gorgées & des tumeurs schirreuses qui surviennent en ces parties ; il y a peu de femmes qui en se tâtonnant les seins n'y trouvent enfin quelques petites duretés ou quelques glandes gorgées ; pour preuve de ce que nous avançons, nous allons citer l'exemple de la plûpart des femmes de cette Ville & de cette Province.

Prognostic des tumeurs simples des mammelles.

Il y a environ huit ans qu'un jeune Chirurgien étranger vint s'établir dans cette Ville, une Demoiſelle lui confia qu'elle avoit une petite tumeur dans l'interieur du ſein dont elle apréhendoit les ſuites, il en fit un prognoſtic fâcheux & tout opoſé à celui qu'en venoit de faire un Chirurgien de Paris, qui avoit aſſûré que cette tumeur n'étoit point d'un mauvais caractere; ce prognoſtic allarma la Demoiſelle d'autant plus qu'elle venoit de voir périr du Cancer une Dame qui avoit été regrettée de toute la Ville; elle ſe diſpoſa donc à ſuivre le conſeil de ce Chirurgien qui lui en fit l'extirpation, & qui réuſſit parfaitement bien. Cette operation fit beaucoup de bruit dans la Ville & dans la Province, & ſe répandit même dans les Provinces voiſines; on proclama que cette Demoiſelle avoit été gué-

le d'un Cancer caracterisé dans moins de quinze jours, ce qui mit ce jeune homme si fort en reputation pour les operations du Cancer, que les femmes attaquées de cette maladie vinrent de toute part le consulter; bien plus, il n'y eut presque point de femmes qui à force de flâter son sein, n'y trouvât matiere à operation, & qui ne la voulût subir de la main de ce Chirurgien, qui avoit soin de son côté de faire un prognostic toûjours fâcheux de la moindre petite glande durcie, & de persuader à toutes celles qui le consultoient, qu'elles seroient bien-tôt attaquées d'un véritable Cancer, si elles ne se déterminoient à en faire faire l'operation: Mais quel succès ont eu tant d'operations? La plûpart ont été suivies de nouveaux engorgemens & de nouvelles tumeurs qui ont degenerées en Cancer; suite non-seu-

lement funeſte pour les malades ; mais encore déſavantageuſe pour l'Operateur. Belle leçon pour les femmes & pour les jeunes Chirurgiens ; celles-ci aprennent combien il eſt dangereux de placer mal ſa confiance ; & ceux-ci, combien il eſt imprudent & téméraire de tout entreprendre & d'extirper les tumeurs des mammelles qui ne ſont pas douloureuſes : Mais l'on dira peut-être qu'elles peuvent changer de caractere & degenerer par la ſuite en Cancer : il eſt vrai ; mais on doit prévenir ce fâcheux évenement plûtôt par les ſecours ordinaires & par le regime convenable que par l'operation, qu'on ne peut faire ſans délabrer conſiderablement la ſubſtance des mammelles, & ſans qu'il reſte une cicatrice, qui donne ſouvent lieu à la naiſſance de nouvelles tumeurs qui deviennent ordinairement plû-

tôt cancereuſes que les premieres, parce que pour peu qu'elles prennent d'accroiſſement, le cours des humeurs ſe trouve bien plus gêné dans leur voiſinage qu'il ne l'étoit auparavant l'operation. D'ailleurs, où eſt la néceſſité d'extirper des tumeurs qui ne ſont ſuivies ou accompagnées d'aucun accident, tant qu'elles reſtent indolentes, & qui reſtent quelquefois dans le même état les vingt & trente années, & ſouvent toute la vie ſans cauſer aucun deſordre ni même aucune incommodité? Nous pourrions citer pluſieurs exemples pour preuve de ce que nous avançons, puiſque nous connoiſſons pluſieurs femmes, & ſur-tout pluſieurs Religieuſes, dont les mammelles ſont affectées de pareilles tumeurs depuis dix à douze années, auſquelles nous ne pratiquons d'autres remedes que la ſaignée dans les

tems qu'elle ſe trouve indiquée ; il y a même environ dix-ſept ans qu'une Demoiſelle de l'âge de cinquante ans vint nous prier de lui extirper une tumeur qui depuis quatre années lui étoit ſurvenuë dans le ſein, peu de tems après la ceſſation de ſes regles ; la tumeur étoit de la groſſeur d'une bonne noix, fort dure, mais elle ne lui cauſoit aucune douleur ; au lieu de la lui amputer, nous la raſſurâmes ſur l'évenement qu'elle craignoit, nous lui preſcrivîmes un regime de vivre doux & humectant, & lui défendîmes d'y apliquer aucun topique ; & comme elle étoit fort ſanguine, nous lui conſeillâmes de frequentes ſaignées ; elle a ſuivi nos conſeils exactement, & la tumeur eſt encore aujourd'hui dans le même état qu'elle étoit pour-lors.

Le Cancer des mammelles caracteriſé

racteriſé par la *dureté* & la *douleur*, eſt de ſa nature toûjours incurable, en quelque degré qu'il ſoit, parce qn'il n'eſt capable ni de reſolution ni de vraie ſupuration, qui ſont les deux voyes que la nature a coûtume d'employer pour la guériſon des tumeurs ; bien plus le Cancer eſt d'un caractere ſi mauvais & ſi rebelle, que l'experience nous apprend que les remedes tant interieurs qu'exterieurs, loin de le guérir ou de calmer ſes ſymptomes, l'irritent au contraire & l'aigriſſent au point qu'ils cauſent des ravages ſi étranges & ſi horribles, qu'ils avancent la mort des malades. Voilà auſſi pourquoi Hyppocrate dans l'aphoriſme XXXVIII. de la VIe. ſection nous avertit de ne point toucher du tout au Cancer occulte, & de n'en point entreprendre la cure par les remedes de quelle nature ils puiſſent être, parce que les

Prognoſtic du Cancer.

malades que l'on entreprend de guérir par cette voye, vivent beaucoup moins que ceux à qui l'on ne fait aucun remede. *Quibus Cancri occulti oriuntur eos non curare præstat; curati namque citiùs intereunt, non curati verò diutiùs vitam protrahunt.* En effet, on observe constamment dans la Pratique que les femmes attaquées de Cancer qui ont l'esprit assez fort pour souffrir avec patience sans employer aucun remede, mais qui se contentent d'observer un regime convenable, vivent beaucoup plus long-tems que celles qui ne se font aucune raison, & qui persecutent les Medecins & les Chirurgiens pour leur donner des remedes tant interieurement qu'exterieurement; il est vrai qu'on ne peut guéres résister aux prieres des pauvres malades qui souffrent & qui implorent du secours; mais si au mépris d'un

vil interêt, on les assuroit sans flatterie que leur maladie est incurable, & que les remedes loin de les soulager ou de les guérir, augmenteront leurs douleurs & abregeront leurs jours, peut-être y en auroient-ils peu qui préferassent une mort avancée à la vie, quoique pleine de douleurs & de souffrances.

Le prognostic du Cancer est different.

Nonobstant que le Cancer soit une maladie qui ne cede à aucun remede, & qui ne peut se guérir que par l'operation; il est cependant plus ou moins fâcheux, suivant le degré où il se trouve, la cause qui le produit, les symptomes qui l'accompagnent, la partie des mammelles qu'il occupe, les personnes qu'il afflige & les differens temperamens.

Premierement, le Cancer occulte commençant n'est pas si fâcheux que le Cancer occulte confirmé; celui-ci moins dangereux que le Cancer ulceré com-

Suivant son degré.

mençant, & ce dernier moins fâcheux que le Cancer ulceré confirmé ; ceux-là peuvent se guérir par l'operation qui réussit quelquefois heureusement dans ces premiers degrés, mais il est rare de la voir réussir dans ce dernier.

Secondement, le Cancer qui est survenu, ou qui est entretenu par une cause interne, c'est-à-dire, par la mauvaise disposition du sang ou des humeurs qui s'en séparent, est bien plus à craindre que celui qui doit sa naissance à une cause externe ; car ce dernier peut se guérir par l'operation souvent sans fâcheuses suites, au lieu que l'autre repullule presque toûjours après l'operation, & que ses symptomes deviennent bien plus fâcheux qu'auparavant.

Suivant sa cause.

Troisiémement, plus le Cancer est douloureux, plus aussi ses suites sont funestes, parce

que les violentes douleurs occasionnent bien-tôt d'autres fâcheux symptomes qui consument le malade ; de même le Cancer qui est accompagné de fiévre lente & d'une atrophie considerable, est évidemment plus dangereux que celui qui n'est pas accompagné de ces accidens. Suivant ses symptomes.

Quatriémement, le Cancer qui est recent, peu étendu, mobile & qui n'a pas encore jetté de profondes racines, est d'un bien moindre danger que celui qui est ulceré, fort étendu, immobile & adherent aux côtes ou aux cartilages, de même celui qui n'occupe qu'une petite partie de la mammelle ou sa partie laterale, est bien moins dangereux que celui qui en occupe le centre ou une grande partie ; l'operation de celui-là est facile, & souvent n'est suivie d'aucune fâcheuse suite, au lieu que l'operation de celui-ci est non-seu- Suivant la partie des mammelles qu'il occupe.

lement difficile & douloureuſe, mais encore preſque toûjours ſuivie de triſtes & fâcheux accidens.

Suivant les perſonnes & les temperamens.

Enfin, ſi les perſonnes affligées du Cancer ſont mélancoliques, atrabilaires, cacochymes, atteintes de virus ſcorbutique, ſcrophuleux, verolique, ou bien d'un temperament délicat, pour-lors le danger eſt bien plus grand & plus évident que ſi elles étoient d'ailleurs bien conſtituées ou d'un temperament fort & robuſte. Auſſi les hommes qui ſont attaqués du Cancer réſiſtent bien plus long-tems que les femmes attaquées de cette maladie ; il eſt rare à la vérité d'en voir qui ſoient attaqués du Cancer des mammelles, & nous n'en avons jamais connu qu'un ſeul qui eſt mort depuis peu ; ce malheureux portoit depuis plus de trente ans une tumeur ſchirreuſe très-inégale & raboteuſe,

Hiſtoire d'un homme attaqué du Cancer des mammelles.

de la groſſeur d'un œuf qui lui étoit ſurvenuë à la mammelle gauche, ſans avoir jamais ſçu ce qui pouvoit y avoir donné occaſion : Un jour qu'il aidoit à décharger du vin, il reçut un coup préciſement ſur cette tumeur, la peau qui la recouvroit de même que les parties voiſines en ſouffrirent une contuſion conſiderable qui fut traitée avec l'eau vulneraire; depuis cet accident, il reſſentit de tems en tems des élancemens douloureux & des picotemens dans la partie affectée, principalement lorſque le tems changeoit, ou qu'il avoit bû un peu plus de vin qu'à l'ordinaire, il ſe fit auſſi dans la tumeur une petite ouverture ronde où auroit à peine entré un petit pois, d'où il ſortoit ſurtout quand on comprimoit la partie, une matiere épaiſſe & blanchâtre toute ſemblable à de la boüillie, mais de mauvaiſe

odeur ; cinq ou six semaines après ce premier accident, en montant des escaliers les pieds lui glisserent, & il tomba encore directement sur la tumeur ; cette chûte y occasionna une nouvelle contusion pire que la premiere, & causa un écoulement de sang par le petit trou qui s'étoit fait ensuite du premier coup qu'il avoit reçu : On traita la contusion comme la premiere fois ; mais comme la douleur augmentoit, & que l'ouverture s'aggrandissoit considerablement, on apliqua dessus differens topiques pour empêcher son progrès ; on apella aussi pour-lors un Chirurgien, qui au lieu d'amputer la tumeur, voulut l'ouvrir longitudinalement ; mais comme il sentit qu'elle resistoit sous son instrument, il ne put l'ouvrir entierement, il se contenta de la couvrir de plumaceaux, & de la

panser

panſer enſuite avec l'eau de chaux ; mais comme il vit que ce remede aigriſſoit plûtôt le mal que de le guérir, il abandonna le malade qui du depuis ſe ſervit de tous les onguents & de tous les emplâtres qu'on lui indiqua ſans ſuccès ; car peu de tems après, la tumeur fut accompagnée d'une fuſée de glandes ulcerées qui s'étendoit de la mammelle à l'aiſſelle, les bords de l'ulcere devinrent durs, calleux, renverſés, & les muſcles de la poitrine ſi conſiderablement alterés, qu'on ne pouvoit plus ſans horreur découvrir la partie affectée.

## CURATION DU CANCER.

NOus n'aurions que deux indications à remplir pour

parvenir à la cure radicale du Cancer, si elle étoit possible, qui seroient de procurer la résolution ou la supuration de la tumeur ; mais malheureusement la matiere dont le Cancer est formé ne peut se résoudre & ne supure que très-difficilement ; d'ailleurs on ne peut tenter ces deux moyens, sans troubler le mouvement des liqueurs qui arrosent sa circonference, sans les effaroucher, & sans augmenter ou déranger les oscillations des vaisseaux qui l'avoisinent ; ce qui occasionneroit nécessairement des irritations & des divulsions plus violentes dans les fibres nerveuses, dont leurs tuniques sont composées, & donneroit par conséquent lieu à des symptomes beaucoup plus facheux. On doit donc abandonner ces indications & quitter de vûë la cure radicale du Cancer par le secours des remedes, pour

s'attacher uniquement à la cure palliative, qui consiste à empêcher autant qu'il est possible le progrès de la tumeur, à calmer ou à modérer la vigueur des symptomes qui l'accompagnent, & enfin à éloigner la cause qui les produit; ce que l'on obtiendra. Premierement, en facilitant ou en entretenant un cours libre & aisé aux liqueurs qui circulent au tour de la tumeur. Secondement, en donnant de la souplesse aux vaisseaux qui lui sont voisins, & en les rendant par ce moyen moins susceptibles d'irritations & de divulsions, ausquelles ils ne sont déja que trop exposés.

Cure palliative du Cancer par les remedes internes.

On remplira ces deux indications essentielles. Premierement, en diminuant l'engorgement des vaisseaux voisins par les saignées revulsives que l'on réitrera avec succès chaque fois que la douleur augmentera ou qu'il y au-

ra des ſignes de plethore. Secondement, en rapellant par les voyes ordinaires & par les ſecours accoûtumés les hemorroïdes ou les menſtruës, en cas elles ſe trouvent diminuées ou ſupprimées, ou ſi l'on ne peut y réuſſir en y ſupléant par d'autres évacuations. Troiſiémement, en évacuant doucement & par repriſe les mauvaiſes humeurs ou les crudités qui peuvent agiter ou cauſer du trouble dans la maſſe du ſang, par des purgatifs donnés à petite doſe, & réïterés toutes les fois qu'ils ſe trouveront indiqués. Quatriémement, en preſcrivant un regime de vivre humectant, adouciſſant & rafraichiſſant, accompagné de l'uſage continué des bains domeſtiques, ou en conſeillant la diette blanche, c'eſt-à-dire l'uſage du petit lait, du lait d'âneſſe, des crêmes de ris, d'orge, *&c.* où l'on peut joindre les

œufs frais, si mieux on n'aime prescrire le lait de vache pour toute nourriture. Cinquiémement, en ordonnant les anodins, les calmants & même les narcotiques chaque fois que la vivacité des douleurs cause des inquiétudes, des agitations & des insomnies.

A l'égard des topiques ou des remedes exterieurs, on ne doit guéres compter sur leurs effets, & par consequent on doit ne les mettre en usage que le moins que l'on peut; cependant si pour contenter l'esprit des malades qui y ont souvent grande confiance, on étoit obligé de s'en servir, il faudroit éviter pour lors ceux qui sont capables d'agiter les humeurs, de dessécher les fibres & de causer par leur activité des irritations, & n'employer au contraire que ceux qui peuvent s'oposer au progrès de la tumeur & en apaiser les accidens, c'est-

Cure palliative du Cancer par les remedes externes.

à dire ceux qui rendent les fibres plus souples & plus flexibles, qui diminuent le mouvement des humeurs & en calment l'agitation, tels que sont les sucs ou les décoctions des plantes adoucissantes, anodines & même assoupissantes, parmi lesquelles on doit preferer le plantain, le pourpier, le nénuphar, le pavot, la morelle, la ciguë, la jusquiame, *&c.* que l'on peut employer seules en fomentations, & dont l'on peut aussi faire differentes compositions avec les poudres d'écrevisse, d'écailles d'huitre, *&c.* & les differentes préparations de plomb, dont l'usage & l'effet sont reconnus & confirmés par l'experience pour le traitement des Cancers en quelque degré qu'il soit ; cependant quand ils sont ulcerés, on se sert souvent avec succès des huiles d'œufs de grenoüilles vertes & du blanc de balene que l'on in-

corpore avec ces poudres, pour en faire des cerats, ou des onguents dont l'on charge des plumaceaux pour en emplir la cavité de l'ulcere, après néanmoins l'avoir lavé doucement avec les décoctions dont nous venons de parler, ou avec celle de ſoucy commun que quelques Auteurs recommandent, ou même encore avec le lait d'âneſſe ou de chévre qui ſont très-adouciſſans.

Voilà à peu près les remedes interieurs & exterieurs qui conviennent, & que l'on doit mettre en uſage pour la cure palliative du Cancer, dont nous nous ſommes même ſervi pluſieurs fois avec aſſez de ſuccès; mais ces ſecours tout ſalutaires qu'ils ſoient, ſe reduiſent comme on le voit, à retarder autant que l'on peut les déſordres ſucceſſifs attachés au progrès de cette maladie, à rendre plus ſuportables

les accidens qui l'accompagnent, & à prolonger la vie du malade, qui néanmoins tôt ou tard périt de cette fâcheuse maladie pour laquelle on n'a trouvé jusqu'ici aucun spécifique.

Il est vrai que plusieurs Auteurs se sont vantés d'avoir découvert des caustiques & des escarrotiques assez puissans pour ronger, consumer & détruire petit à petit les chairs ulcerées d'un Cancer, & qu'ils les ont crû plus convenables que le fer pour en entreprendre la guérison radicale; nous trouvons même à la fin du Livre de M. Alliot la recette d'un escarrotique de cette espèce qui a fait beaucoup de bruit à Paris & même dans toute l'Europe, avec lequel l'Auteur dit avoir guéri radicalement plusieurs Cancers ulcerés, de même que M. son Pere qui l'avoit inventé & mis en reputation; mais soit que l'Auteur

ſe ſoit reſervé une partie de ſon ſecret, ou que nous ne ſçachions pas l'employer comme lui, il ne nous a jamais ſi bien réuſſi, quoique nous l'euſſions mis en uſage déja pluſieurs fois.

L'operation eſt donc non-ſeulement l'unique remede pour guérir radicalement le Cancer; mais encore le plus ſûr & le plus prompt moyen que l'on puiſſe employer contre cette triſte & cruelle maladie; cependant il faut l'avoüer, elle a ſes dangers, ſes ſuites ſont même quelquefois funeſtes, & quelquefois auſſi elle eſt ſuivie d'un nouveau Cancer qui repullule quelque tems après; c'eſt pourquoi on ne doit l'entreprendre que ſur un ſujet bien conſtitué, bien préparé, & qu'après avoir averti le malade ou les parens des ſuites qu'elle peut avoir; il faut d'ailleurs pour qu'elle puiſſe réuſſir, que le Cancer ſoit recent, produit par

L'operation eſt l'unique moyen pour guérir le Cancer.

Précaution pour l'operation.

Condition pour l'operation.

une cauſe externe, qu'il ſoit mobile, qu'il n'ait point jetté de profondes racines, & qu'il ne ſoit point adherent aux côtes, ni attaché aux aiſſelles par des fuſées de glandes ſchirreuſes; cette derniere condition eſt même ſi eſſentielle pour la réuſſite de l'operation du Cancer, que nous nous ſouvenons qu'un Chirurgien d'une Province étrangere, qui paſſoit à juſte titre pour avoir de l'habileté & de l'experience pour ces ſortes d'operations, fut mandé il y a environ huit ans par une Dame de cette Province de l'âge de cinquante ans qui étoit affligée d'un Cancer occulte confirmé, bien mobile, ſans aucune adherence & produit autant qu'elle en pouvoit juger par une cauſe exterieure; cette Dame étoit au reſte bien conſtituée, & dans un embonpoint qui dénotoit un bon temperament; d'ailleurs elle n'a-

roit jamais eu de maladie que celle-là. Nonobſtant toutes ces circonſtances qui paroiſſoient bien avorables, ce Chirurgien refuſa le lui faire l'operation, parce qu'il s'aperçut que les glandes xillaires étoient extrémement lures & douloureuſes, & qu'il y voit déja quelques petites tuneurs de mauvais caractere entre ces glandes & la mammelle ffectée qui commençoient une uſée; il aſſura qu'il avoit fait ne ferme reſolution de ne plus ntreprendre l'operation dans ce as, parce que depuis vingt années d'exercice dans ce genre l'operation, il avoit obſervé conſtamment qu'elle étoit toûours infructueuſe, & que le Cancer ne manquoit jamais de repulluler ſi-tôt après, ce qui arriva effectivement comme il l'avoit prédit; car un autre Chirurgien l'ayant entrepris, il eut le déſagrément de voir renaî-

tre un autre Cancer, qui fit périr la malade deux ans après. Depuis ce tems, nous avons eu lieu d'obſerver pluſieurs fois le même accident, auſſi nous ſommes-nous déterminés à ſuivre en pareils cas l'exemple de ce Chirurgien, qui par ce prognoſtic augmenta encore conſiderablement ſa reputation dans cette Province.

Deux differentes manieres d'operer, l'extirpation ſimple de la tumeur & l'amputation totale ou partiale de la mammelle.

Il y a deux manieres differentes de faire l'operation du Cancer; ſçavoir l'extirpation ſimple de la tumeur & l'amputation totale ou partiale de la mammelle qui en eſt affectée; on pratique ordinairement la premiere, lorſque le Cancer eſt encore occulte & qu'il n'eſt pas bien conſiderable, pour lors on fait avec un biſtoury une inciſion longitudinale préciſement ſur la tumeur que l'on proportionne à ſa groſſeur & à ſa profondeur, ou bien on fait l'inciſion cruciale ſi

on prévoit que celle la ne suffit pas : ensuite par le secours de quelque iustrument mousse, on fait écarter par des Eleves les bords de la playe pour détacher plus à l'aise la tumeur des parties qui l'environnent, après quoi on l'enleve de l'interieur des mammelles à l'aide d'un double fil qu'on a passé à travers, ou à l'aide de l'érigne qui nous paroit préferable, attendu que par inadvertance on peut couper le fil ; l'operation étant faite on laisse dégorger suffisamment les vaisseaux, & après avoir lavé la playe avec une eau alumineuse, on raproche les angles de la peau que l'on maintient facilement par un emplâtre agglutinatif, sans employer les sutures qui ne font ici que multiplier les douleurs.

Comment se fait l'extirpation simple de la tumeur.

On a coûtume de faire l'amputation totale quand le Cancer occupe une grande partie de la

mammelle, ou qu'il eſt ulceré; aujourd'hui pour faire cette operation, on ne ſe ſert plus de tenettes, d'éguilles ni de cordonnets dont on a reconnu les inconveniens; mais on prend ou l'on ſaiſit toute la tumeur avec la main gauche, on la ſoulève autant que l'on peut dans la vûë de l'écarter du muſcle pectoral & des côtes, & auſſi dans la vûë de bander la peau; enſuite avec l'inſtrument qu'on tient de la main droite, on emporte toute la mammelle.

Comment ſe fait l'amputation totale de la mammelle.

S'il arrive que la mammelle ſoit d'un volume conſiderable, & qu'on ne puiſſe l'embraſſer avec la main, il faut pour lors faire une inciſion demie circulaire à ſa partie ſuperieure, qui ſoit aſſez profonde pour pouvoir y gliſſer les quatre doigts, afin de pouvoir l'empoigner & d'avoir par ce moyen la facilité de la ſoulever, de l'écarter des cô-

es & de suivre l'instrument à
nesure qu'il fait du progrès ;
ar cette manœuvre on a plu-
ieurs avantages, car on distin-
ue facilement par le tact, si on
mporte toute la partie glandu-
euse de la mammelle, & si on
nleve entiérement la tumeur
hancreuse avec ses adherences
u dépendances ; d'ailleurs on
ne coure pas tant de risque d'in-
teresser le muscle pectoral ou les
côtes ; on ménage plus la peau
& on ne rend pas la figure de la
playe si ronde : ce qui ne contri-
bue pas peu à procurer une plus
prompte cicatrice ; après l'am-
putation on fait la ligature des
vaisseaux, & ensuite on pose le
premier apareil, qui consiste en
plumaceaux secs, après quoi on
panse dans la suite la playe avec
un digestif pour établir la supu-
ration.

S'il ne s'agit que d'amputer
une partie de la mammelle, il

Comment se fait l'amputation d'une partie de la mammelle.

faut alors faire une inciſion entre la partie affectée & le corps de la mammelle, la proportionner à la groſſeur & à la profondeur de la tumeur, la commencer ſur la partie ſaine, lui donner aſſez d'étenduë pour pouvoir y inſinuer les doigts, en vûë de l'écarter du corps de la mammelle & de s'aſſurer de ſon volume ; enſuite il faut continuer l'inciſion toûjours dans les parties ſaines, pour emporter toute la partie affectée, de même que celle qui eſt ſaine en deçà de l'inciſion ſans en laiſſer la moindre petite portion, de ſorte que ſi la tumeur occupe la partie ſuperieure ou inferieure de la mammelle ou ſes parties laterales, il faut emporter entiérement ces parties, en obſervant de donner, s'il ſe peut, à la playe la figure d'un croiſſant, dont le dos doit regarder le corps de la mammelle, & les extrémités ſes bords.

Il y a une chose essentielle à bserver dans ces operations, qui st de situer la malade commo-ement pour elle & pour le Chi-urgien qui doit être dans une leine liberté d'agir, & qui doit révenir tous les obstacles, qui ourroient survenir pendant l'o-eration ; la situation qui nous toûjours paru la meilleure, la lus assurée & aussi la plus com-ode, est de faire placer la ma-ade dans une chaise étroite & levée, dont le dos soit un peu nversé, pour l'y assurer, si ce-se peut par trois Eleves en hirurgie, dans la crainte qu'en servant des amis ou des do-estiques de la malade, il ne ur survienne quelques foibles-s qui les obligent de quitter, ce ui retarderoit l'operation & em-arasseroit l'Operateur ; l'un des leves doit être placé derriere malade, pour y remplir trois nctions. 1°. Il assurera la chai-

Comment il faut situer la malade pendant l'operation.

ſe pour que la malade ne puiſſe ſe renverſer par quelques efforts. 2°. Il ſoutiendra ſa tête couverte d'un mouchoir. 3°. Il tiendra dans ſa main un flacon pour remedier aux foibleſſes qui peuvent arriver ; les deux autres doivent être placés de façon à empêcher que la malade ne puiſſe s'élever, s'abaiſſer, ou ſe jetter de côté pendant que le Chirurgien operera, & ce dernier doit encore avoir à ſes côtés un quatriéme Eleve prepoſé pour lui donner à propos les inſtrumens ou les autres choſes néceſſaires pour l'operation.

Pour faire l'amputation totale de la mammelle, les uns ſe ſervent d'un raſoir arrêté ſur ſon manche par une bandelette ou par un reſſort, & les autres d'un grand couteau plat ſemblable à un couteau de table ou à un trancheſard ; ce dernier inſtrument a paru plus commode à Dionis,

& plus propre que le rasoir, parce qu'il a bien moins d'inconvenient; en effet la bandelette dont on se sert pour assurer & mieux assujettir le rasoir, doit anticiper nécessairement sur le tranchant, ce qui en diminuë l'étenduë, & empêche qu'il ne puisse embrasser tout le corps de la mammelle, pour peu qu'elle ait de grosseur; d'ailleurs en se servant du rasoir, on risque beaucoup plus d'intereſſer le muscle pectoral & les côtes, que lorsqu'on se sert du couteau, parce que l'épaisseur du dos de cet instrument détermine nécessairement le tranchant à s'enfoncer vers les côtes, à moins que l'Operateur ne corrige ce défaut par son attention. Pour nous, nous nous sommes toûjours servi d'un grand bistoury, & nous le croyons préferable à tout autre instrument.

Faisons actuellement l'aplica-

tion de ce que nous venons de dire. & voyons quels sont les cas où l'on doit simplement extirper la tumeur, & quels sont ceux où l'on doit faire l'amputation totale ou partiale des mammelles affectées de Cancer.

Quels sont les Cancers qui n'exigent que l'extirpation simple de la tumeur.

Lorsque, par exemple, le Cancer est occulte commençant, qu'il n'excede pas la grosseur d'une olive, d'une noix ou d'un œuf de pigeon, qu'il est très-peu enfoncé dans l'interieur des mammelles, qu'il n'est point compliqué, & que d'ailleurs il s'est formé ensuite d'une impression exterieure; pour-lors nous croyons qu'après avoir préparé la malade par les saignées réitérées, les purgatifs doux, & par un regime de vivre adouciſſant, humectant & rafraichiſſant; on doit simplement extirper la tumeur, sans que les recidives ou les autres fâcheux accidens qui arrivent quelquefois ensuite de

cette operation, soient des motifs assez puissans pour devoir en ce cas déterminer un Chirurgien à faire l'amputation totale de la mammelle ; ce sentiment est fondé sur la raison & sur l'experience.

1°. Suivant notre supposition, le Cancer est d'un petit volume & peu enfoncé dans la substance de la mammelle ; cette operation ne causera donc pas une grande déperdition de substance, & la mammelle n'en sera pas si considerablement délabrée que les secretions qui ont accoûtumé de s'y faire, ne puissent bien se continuer dans les glandes qui n'auront point été offensées, sans occasionner de nouvelles obstructions.

2°. Le Cancer n'est point compliqué, la malade est bien constituée, bien préparée, & c'est ensuite d'une cause externe qu'il s'est formé ; il n'y a donc point de mauvaise suite à craindre de

la part des humeurs qui ne ſont infectées d'aucun virus, & qui d'ailleurs n'ont pû encore être aſſez alterées ou viciées de la part du Cancer, pour empêcher ou mettre obſtacle à la réuſſite de cette operation.

3°. Il faut une certitude tout au moins morale que cette operation ne réuſſira pas pour pouvoir pratiquer l'amputation de la mammelle ; ce n'eſt d'ailleurs que par une dure & indiſpenſable néceſſité que l'on doit détruire la plus vile de toutes les parties du corps : à plus forte raiſon la mammelle qui n'eſt guéres moins eſſentielle pour l'ornement, qu'elle l'eſt pour l'uſage ; or dans ce cas, toutes les circonſtances ſont en faveur de l'extirpation ſimple de la tumeur, & promettent la réuſſite de cette operation, comme nous venons de le voir, qui d'ailleurs a ſouvent un heureux ſuccès dans

des cas bien moins favorables, comme nous allons le prouver par l'experience & par des faits de Pratique.

## PREMIERE OBSERVATION,

*Qui prouve la réuſſite de l'extirpation ſimple de la tumeur.*

IL y a environ ſept ans qu'une Dame Chanoineſſe d'une Abbaye de cette Province, d'environ trente ans, & d'un temperament très-délicat, ſe tranſporta dans un Château apartenant à une de ſes parentes pour attendre un Chirurgien étranger & en réputation, qui devoit y arriver pour lui faire l'operation d'une tumeur qui lui étoit ſur-

venuë dans la mammelle droite autant que je peux m'en ſouvenir. Elle raconta à ce Chirurgien que cette tumeur dans ſon commencement avoit paru ſi petite qu'elle ne lui cauſoit aucune douleur. qu'elle la portoit depuis trois ans, ſans avoir ſçû ce qui pouvoit avoir donné occaſion à ſa naiſſance, ſi ce n'étoit une longue ſuite de chagrin & d'inquiétude, qui l'avoient renduë triſte & mélancolique pendant long-tems; elle ajouta que ce n'étoit que depuis cinq ou ſix mois qu'elle y avoit reſſenti de tems en tems des picotemens & quelques élancemens douloureux, & que depuis ce tems elle s'étoit journellement aperçûë de ſon progrès, mais que depuis cinq ou ſix ſemaines, les douleurs s'étoient ſi fort augmentées qu'elle avoit tout ſujet de craindre que ſa tumeur ne s'ulcerât, comm'elle l'avoit vû arriver à

une

une de ſes parentes qui venoit
de perir de cette maladie ; dans
la crainte qu'elle n'eût le mê-
me ſort , elle pria le Chirur-
gien de ne la point épargner &
de lui amputer plûtôt toute la
mammelle, perſuadée qu'elle é-
toit que ſa tumeur ne pouvoit
plus être extirpée , à raiſon de
on volume qui égaloit celui
d'un œuf. Après que le Chirur-
gien eut examiné la tumeur qu'-
il trouva mobile & ſans adhe-
rence , il porta la main ſous l'aiſ-
selle pour s'aſſurer de l'état des
glandes axillaires , & comme il
les trouva dans l'état naturel , il
raſſura cette Dame , promit de
la conſerver la mammelle , &
n'enlever ſimplement la tumeur,
sans qu'elle dût en aprehender
aucune facheuſe ſuite , ce qu'il
exécuta trois jours après , ſans
avoir préparé à l'operation
ni par une ſaignée & un petit
purgatif ; la playe fut entiere-

ment cicatrisée dans six semaines, au bout desquelles la Dame retourna dans son Abbaye bien contente & satisfaite de son Operateur. Six mois après l'operation, il survint à cette Dame (qui n'avoit observé aucun regime) une nouvelle tumeur dure & douloureuse à la même mammelle qui l'allarma beaucoup plus que la premiere, on lui en fit encore l'extirpation, & pour éviter une troisiéme récidive, on lui recommanda de se saigner souvent, on l'assujettit pendant une année toute entiere à la diete blanche, après laquelle on lui prescrivit encore un régime convenable qu'elle observe même aujourd hui très-scrupuleusement.

L'exemple de l'extirpation faite à cette Dame qui joüit actuellement de la plus parfaite santé autorise pleinement ce que nous venons d'avancer; car si l'ex-

tirpation d'une groſſe tumeur cancereuſe produite par une ſuite de chagrin & d'inquietude, ſans l'impreſſion d'aucune cauſe exterieure, a réuſſi deux fois dans un même ſein & ſur un ſujet très-délicat & peu préparé; à plus forte raiſon doit-elle réuſſir dans le cas ſupoſé, où toutes les circonſtances ſont bien plus favorables: D'ailleurs, cet exemple prouve la neceſſité qu'il y a d'aſſujettir les malades qui ont ſubi cette operation aux frequentes ſaignées & à la diette blanche, ou à un autre regime de vivre convenable, ſi l'eſtomac ne pouvoit s'y habituer, comme il arrive quelquefois; réflexion au reſte très-néceſſaire pour la Pratique, parce que ſans ce ſecours le Cancer a coûtume de repulluler, & l'operation la mieux faite devient ſouvent infructueuſe, comme nous avons eu lieu de l'obſerver pluſieurs fois, & com-

me l'avoit aussi remarqué le Docteur Winter, qui avertit fort à propos de commencer la cure du Cancer par où l'on a coûtume de la finir, c'est-à-dire, de recourir à la diette blanche dès qu'il y a la moindre aparence de Cancer occulte.

## DEUXIE'ME

# OBSERVATION.

IL y a environ huit ans qu'une Dame de cette Province âgée pour-lors de vingt-quatre ans, eut un accouchement des plus laborieux, qui fut suivi d'une perte consid rable & de longue durée ; la perte ayant enfin cessé au moyen des astringens les plus puissans, elle devint non-seulement sujette à des vapeurs dont les accidens furent tout-à-fait extraordinaires, mais encore à

des douleurs dans les mammelles qui lui faiſoient jetter de tems en tems les hauts cris ; ſes regles furent auſſi tout-à-fait ſupprimées, ſans qu'il y eût moyen d'en compenſer l'évacuation ou d'en rapeller le cours par les ſaignées, parce que cette Dame étoit dans la perſuaſion que la ſaignée lui ſeroit mortelle. Elle demeura trois ans dans ce triſte état, au bout deſquels elle prit beaucoup d'embonpoint ; pourlors les accidens des vapeurs devinrent moins frequens, & les douleurs qu'elle reſſentoit de tems en tems dans les mammelles ceſſerent ; mais il reſta dans le ſein droit une tumeur extrémement dure de la groſſeur d'une noix, qui lui cauſoit quelquefois des élancemens douloureux. Cette tumeur ne reſta guéres longtems dans cet état, & dans moins de ſix ſemaines elle s'accrut ſenſiblement, devint très-

douloureuſe & ſi irreguliere qu'elle prit la forme d'une groſſe truffe inégale & raboteuſe. Ces accidens allarmerent fort la malade, & l'engagerent à envoyer chercher un habile Chirurgien, qui ſans avoir aucunement préparé la malade lui extirpa cette tumeur le même jour qu'il arriva. Avant d'entreprendre l'operation, ce Chirurgien exigea de cette Dame que pour compenſer ou r'apeller l'évacuation de ſon ſexe, qui depuis la perte de ſang avoit été totalement ſuprimée, elle ſe feroit dans la ſuite ſaigner chaque mois, & qu'elle s'aſſujettiroit à un regime de vivre adouciſſant & humectant qu'il lui preſcrivit, ſans quoi il l'avertit que le Cancer repullulleroit de nouveau. Cette Dame mit en exécution ces conſeils ſalutaires pendant près de dix années, auſſi joüit-elle d'une aſſez bonne ſanté, ſans avoir jamais eu au-

une recidive ni autre accident, quoique le Cancer extirpé ait laissé dans son sein un vuide ou une déperdition de substance si considerable, qu'on pourroit facilement y placer un gros œuf.

## TROISIE'ME OBSERVATION.

IL y a environ dix ans qu'une Dame Religieuse de cette Ville âgée d'environ quarante ans, alloit pendant la nuit dans la Chambre d'une autre Dame qui se trouvoit incommodée ; dans ce trajet elle se heurta contre une porte à demi ouverte, contre laquelle elle se donna un coup dans le devant de la tête qui en fut blessée, & en même tems un autre à la mammelle gauche qui en fut contuse. Cette Dame avoit été jusques-là toû-

jours parfaitement reglée, & elle contoit que ſes regles devoient paroître trois jours après ſon accident, c'eſt pourquoi elle s'opoſa à la ſaignée que nous propoſâmes ſi tôt que nous fûmes apellés. Nous panſâmes la playe de la tête qui étoit ſimple, avec des plumaceaux trempés dans de l'eau vulneraire, & nous apliquâmes ſur la contuſion du ſein une flanelle trempée dans du vin où l'on avoit fait boüillir les fleurs de ſureau, & où l'on avoit diſſout le camphre & le ſel armoniac; la playe de la tête fut cicatriſée & l'échimoſe du ſein diſparut au bout de ſept à huit jours: La malade ſe croyant guérie pour-lors, voulut ſortir de l'Infirmerie pour vaquer à ſon Office; mais un mois s'étant écoulé ſans que l'évacuation de ſon ſexe ait paru, elle reſſentit à peu près dans le tems qu'elle auroit dû paroître, quelques pi-

cotemens dans le ſein & quelques élancemens douloureux qui ſe communiquoient à l'aiſſelle du même côté, & dès-lors elle s'aperçut qu'il s'y étoit formé une tumeur dans l'endroit où elle avoit reçu le coup, qui étoit déja de la groſſeur d'une petite noix. On la ſaigna & on la purgea pour la mettre à un regime de vivre convenable avant d'en faire l'extirpation ; mais comme cette Dame remarquoit que les douleurs augmentoient chaque jour conſidérablement, nous lui fîmes comprendre que cette tumeur paroiſſoit d'un mauvais caractere, & nous la diſpoſâmes à en ſouffrir l'extirpation, avant qu'elle eut fait plus de progrès. Ce que nous exécutâmes après l'avoir préparé à cette operation pendant neuf ou dix jours par les ſaignées réiterées, les lavemens émoliens & quelques boüillons rafraichiſſans. Nous lui con-

feillâmes enſuite la diette blanche & l'uſage journalier de ſept à huit grains de ſafran de Mars aperitif, dans la vûë de procurer le retour de ſes regles, qui parurent en effet abondamment le mois ſuivant. La playe ſe cicatriſa le dix-ſeptiéme jour après l'operation, ſans avoir fait aucun point de ſuture, & la malade depuis ce tems a toûjours joüi de la plus parfaite ſanté.

Nous pourrions citer pluſieurs autres obſervations que nous avons par devers nous pour autoriſer la Pratique de l'extirpation des Cancers occultes commençans; mais nous croyons que les trois precedentes ſuffiſent pour en prouver la réuſſite. Nous avoüerons cependant que rien ne concourt tant à l'heureux ſuccès de cette operation, que de la faire ſuivre de la diette blanche continuée & des frequentes ſaignées, auſquelles on doit toûjours aſſu-

jettir les malades, parce que ce ſont deux puiſſans ſecours pour empêcher la recidive, ſans leſquels on ne peut jamais ſe flatter du ſuccès de l'operation même la mieux faite.

Paſſons au ſecond degré du Cancer que nous avons apellé *occulte confirmé*.

Lorſque le Cancer eſt parvenu à ce degré, nous eſtimons que pour-lors l'extirpation de la tumeur ſeule ne convient plus, mais qu'il faut abſolument en venir à l'amputation de toute la mammelle, ou du moins à l'amputation de toute la partie de la mammelle affectée, ſans laiſſer aucune partie de la tumeur ou des tegumens qui la recouvrent.

Quels ſont les Cancers que l'on doit amputer avec la mammelle.

La raiſon autoriſe ce ſentiment; car 1°. Dans ce degré la peau qui recouvre la tumeur eſt alterée & déja devenuë cancereuſe; s'il en reſtoit donc la moindre petite portion, on ne

parviendroit jamais à cicatriſer heureuſement la playe, nonobſtant que la tumeur fût très-habilement extirpée, parce qu'il reſteroit à l'endroit de la cicatrice une rougeur ou quelque petite dureté qui ne manqueroient pas de donner quelque tems après occaſion à la naiſſance d'un nouveau Cancer; 2°. En reſervant les angles de la peau alterée, il ſeroit difficile de ne pas laiſſer quelque partie viciée. qui ſeroit dans la ſuite propre à faire repulluler le Cancer quelques mois après l'operation.

Pour donc éviter ces fâcheux accidens, il faut emporter toute la mammelle, ſi le Cancer en occupe le centre ou une grande partie, ou bien, ſi toute la peau qui couvre la tumeur paroît viciée; mais ſi le Cancer eſt d'un petit volume, s'il eſt éloigné du centre de la mammelle, & ſi la peau qui le recouvre n'eſt al-

terée que legerement ou dans un petit endroit seulement ; pour-lors on peut ménager une grande partie de la mammelle, mais il faut diriger les incisions de maniere qu'en emportant l'endroit alteré avec la tumeur, on enleve aussi en même tems toute la peau qui en couvre la circonference & même au-delà, pour ne point courir de risque. De même s'il s'y trouvoit quelques petites duretés au voisinage de la tumeur, il faudroit les enlever entierement, sans en laisser la moindre portion, & sans attendre qu'elles se dissipent par la supuration, parce que pour peu qu'il y en restât, ce seroit le germe d'un nouveau Cancer qui ne tarderoit pas à se manifester.

Mais qu'est-il besoin de chercher ou d'alleguer des raisons pour autoriser cette Pratique ? puisque l'experience justifie que c'est pour-lors le seul & vérita-

ble moyen de procurer la guérison.

## PREMIERE OBSERVATION,

*Qui prouve la réuſſite de l'amputation du Cancer occulte confirmé.*

UN Officier invalide en garniſon dans cette Ville aprit en mil ſept cens vingt-trois que ſa femme étoit affligée d'un Cancer à la mammelle, il lui manda de venir le joindre ſi ſon incommodité lui permettoit, & pour l'y engager il lui fit eſperer qu'elle trouveroit ici plus de ſecours que dans ſa Campagne; lorſqu'elle fût arrivée il la mit entre les mains d'un Médecin Suiſſe qui après lui avoir fait faire uſage pendant quatre mois

de pluſieurs remedes tant internes qu'externes ſans ſuccès, lui conſeilla de ſe mettre entre les mains d'un vieux Chirurgien de cette Ville fort experimenté ; ce Chirurgien ne voulut point l'entreprendre qu'auparavant on eût déliberé en conſultation ſur les moyens de la guerir : nous y fumes apellés avec le Medecin, & au premier coup d'œil nous reconnumes tous que le Cancer étoit prêt à s'ulcerer. Nous demandames à la malade ce qui y avoit donné occaſion, elle nous dit qu'elle croyoit que la ceſſation de ſes regles y avoit donné lieu, parce que d'abord après, elle s'étoit aperçûë d'une petite tumeur qui lui étoit ſurvenuë dans le ſein, ſans qu'elle ſçût qu'aucune cauſe exterieure pût y avoir contribué ; que cette petite tumeur nonobſtant quantité de remedes avoit fait dans l'eſpace de dix-huit mois tout le

progrès qae nous remarquions ; mais qu'il n'y avoit gueres plus de trois mois qu'elle étoit devenuë bien douloureuſe. Comme cette Dame n'avoit que quarante-neuf ans, que d'ailleurs elle paroiſſoit bien conſtituée. & que les glandes axillaires n'étoient encore que tant ſoit peu gorgées, nous convînmes tous que le ſeul moyen de la guerir étoit de lui amputer toute la mammelle affectée, quoique le Cancer n'en occupa que le tiers, ce qui fut exécuté trois jours après, ſans qu'il fût ſurvenu aucun accident ; les glandes axillaires ſe dégorgerent entierement à meſure que la ſupuration ſe fit, & la playe fut cicatriſée en cinq ſemaines, après leſquelles la malade ſe trouva en état de retourner à ſa Campagne, où nous lui conſeillâmes de ſe faire ſaigner ſouvent & de ſe mettre pendant quelques tems à la diette blanche.

he; elle ſuivit ces conſeils & ous fit écrire deux ans après 'operation, qu'elle joüiſſoit d'u- e très-bonne ſanté.

## DEUXIE'ME OBSERVATION.

EN mil ſept cens vingt-deux nous nous trouvâmes à Bour- on les Bains, où M. Preverot Medecin & Intendant des Eaux ous pria de voir la femme d'un iermier attaquée d'un Cancer la mammelle droite, qui lui toit ſurvenu enſuite d'un coup e corne de vache qu'elle avoit çu dans cette partie il y avoit eux ans. La tumeur étoit de grofſeur d'un œuf de poule, rès-douloureuſe, fort dure, iné- ale, livide, entourée de groſ- s veines variqueuſes, & il s'y toit formé à la ſuperficie une

petite croute depuis quinze jours qui annonçoit qu'elle commençoit à s'ulcerer. Il n'y avoit aucun engorgement manifeste des glandes axillaires, cependant lorsqu'on les comprimoit on causoit de la douleur à la malade ; elle étoit au reste jeune, d'un bon temperament, bien constituée, & d'ailleurs très-déterminée à souffrir l'amputation de toute la mammelle que nous lui proposâmes comme l'unique moyen de guérir, sans cependant lui en assûrer la réussite, à raison que la tumeur étoit un peu adherente, ce qui nous faisoit douter du succès. Nonobstant ce prognostic, cette femme nous pria instamment de ne pas differer cette operation que nous fîmes, après l'y avoir preparée, en presence du Medecin & de plusieurs Chirurgiens de la Ville qui y furent invités. La malade fut guérie dans l'espace d'un mois, & nous

avons apris qu'elle avoit toûjours joüi d'une bonne ſanté.

Nous pourrions raporter ici pluſieurs autres obſervations qui prouveroient comme les deux precédentes la néceſſité d'amputer la mammelle affectée de Cancer occulte confirmé & la réuſſite de l'operation ; pluſieurs Auteurs en recommandent d'ailleurs la pratique, qu'ils confirment par pluſieurs exemples, & nous l'avons vû pratiquer à Paris & à Montpellier par d'habiles Chirurgiens pluſieurs fois en ce cas avec heureux ſuccès ; c'eſt pourquoi pour ne pas paſſer les bornes que nous nous ſommes preſcrites, nous allons raporter deux autres obſervations, qui prouvent que l'on peut épargner une grande partie de la mammelle, lorſque le Cancer occulte confirmé eſt d'un petit volume & qu'il n'occupe pas le centre de cette partie.

## PREMIERE OBSERVATION.

UNe Demoiſelle de cette Ville âgée d'environ trente-cinq ans, portoit depuis environ ſix ans une tumeur ſchirreuſe aſſez plate & de la groſſeur d'un petit œuf à la partie laterale externe & un peu inferieure de la mammelle droite, éloignée de quatre petits travers de doigt du mammellon, qui s'étoit formée autant qu'elle pouvoit en juger, enſuite d'un coup qu'elle avoit reçu en cette partie en badinant. En 1732. cette tumeur commença à lui cauſer quelques douleurs principalement deux ou trois jours auparavant l'écoulement de ſes regles; les douleurs augmenterent enſuite inſenſiblement, & la peau qui recouvroit

la tumeur commença auſſi à s'alterer & à devenir même livide & plombée. Cette Demoiſelle employa pour-lors ſans ſuccès differens topiques que des Religieuſes lui fourniſſoient, après quoi elle ſe détermina à aſſembler des Medecins & des Chirurgiens pour déliberer ſur les moyens de la guérir, qui ayant reconnu que la malade étoit d'ailleurs bien conſtituée, que la tumeur n'étoit adherente en aucun point, & qu'il n'y paroiſſoit aucune fuſée, aucune racine, ni aucune glande gorgée ſous l'aiſſelle ni dans les autres parties de la mammelle, furent d'avis qu'on amputât entierement cette tumeur, & qu'on commençât l'inciſion à deux doigts du mammellon, pour emporter enſuite toute la partie affectée. On prépara par un ſimple purgatif & deux ſaignées la malade à cette operation qui fut

faite avec tant de succès, que la malade est encore aujourd'hui dans la plus parfaite santé.

## DEUXIE'ME

# OBSERVATION.

EN mil sept cent trente, une jeune Dame de cette Ville accoucha au bout d'une année de mariage, ses couches furent suivies d'un dépôt laiteux dans les deux mammelles auquel il fallut donner issuë, il y resta à côté de l'ouverture & à la partie laterale interne du sein gauche une petite tumeur dure & indolente à laquelle on ne fit point d'attention. Les secondes couches de cette Dame furent pareillement suivies d'un nouveau engorgement des deux mammelles qui se dissipa par l'aplication

réiterée d'une flanelle trempée dans l'urine chaude. Au bout de six mois cette Dame ressentit des picotemens & quelques élancemens douloureux dans l'endroit où se trouvoit située la petite tumeur ; on employa pour-lors différens topiques pour la dissiper ; mais on ne put empêcher son progrès, car les douleurs augmenterent considerablement dans l'espace d'un mois, de même que le volume de la tumeur dont la figure devint inégale & raboteuse ; la superficie de la peau commençoit aussi à s'alterer, & on remarquoit déja que la tumeur faisoit effort contre les tegumens, lorsque nous fûmes apellés en Consultation avec deux autres Chirurgiens ; Nous convîmmes que la tumeur étoit un véritable Cancer qui ne tarderoit pas à s'ulcerer ; & comme il n'y avoit point de complications fâcheuses, que le Cancer

étoit mobile, & que d'ailleurs il n'occupoit que la partie laterale de la mammelle, nous proposâmes comme l'unique remede l'amputation de la partie affectée seulement, & nous insistâmes à ce que l'on ne tardât pas à la faire, à cause du progrès que le Cancer faisoit chaque jour sensiblement. Cette Dame eut de la repugnance à suivre nos conseils, elle demanda qu'auparavant l'on consultât des Chirurgiens de Paris, ce que son mari lui refusa, dans la crainte qu'en differant l'operation, on ne fût plus à tems de pouvoir la pratiquer : Elle n'eut pas lieu de lui en vouloir mal ; car l'operation réussit si parfaitement, qu'elle fut guérie en très-peu de tems ; elle a fait même du depuis plusieurs enfans, sans qu'il lui soit survenu le moindre accident.

Nous venons de voir que le Cancer

Cancer occulte confirmé peut ſe guérir par le moyen de l'amputation, nous devons maintenant faire voir par des faits de Pratique que l'extirpation ſimple de cette tumeur ne réuſſit plus, lorſque le Cancer eſt parvenu à ce degré ; nous ſerions en état de raporter plus de vingt obſervations que nous avons eu lieu de faire dans l'eſpace de quatre ou cinq années, qui condamnent la Pratique de ceux qui oſent s'entreprendre pour-lors, nous en raporterons ſeulement deux exemples qui viennent de ſe paſſer dans cette Ville & ſous nos yeux, qui n'ont pas peu contribué à nous faire écrire ſur cette matiere.

## PREMIERE OBSERVATION,

*Qui prouve que l'extirpation simple du Cancer occulte confirmé en conservant les tegumens, est presque toûjours suivie d'accidens funestes.*

LA femme d'un Aubergiste d'une petite Ville de cette Province, âgée d'environ quarante-cinq ans, reçût il y a environ quatre ans par inadvertance un coup de coude de son mari directement sur le sein droit, qui lui causa une douleur assez vive dans le moment, mais qui se calma peu de tems après. Elle s'aperçût dans la suite qu'il s'y étoit formé dans le centre du sein où

elle avoit reçû le coup une tumeur très-dure de la groſſeur & de la figure d'une olive, qu'elle négligea entierement, parce qu'elle ne lui faiſoit aucune douleur; cinq ou ſix mois ſe paſſerent ſans qu'elle fit grande attention à cette tumeur qui ne laiſſa pas de croître pendant cet eſpace de tems conſiderablement. Le ſeptiéme mois la tumeur qui étoit parvenuë à la groſſeur d'une bonne noix, commença à cauſer de la douleur à la malade, principalement lorſqu'elle s'étoit fatiguée ou qu'elle avoit eu les paſſions de l'ame agitées. Cette femme employa pour lors tant intérieurement qu'extérieurement les remedes mercuriels, qui loin de diſſiper la tumeur, la rendirent au contraire beaucoup plus douloureuſe. Laſſée de ce mauvais ſuccès, elle fit uſage pendant long-tems d'un topique camphré que des Religieuſes a-

voient mis en réputation pour cette ſorte de maladie. Nonobſtant ce remede & quantité d'autres qu'on lui avoit enſeigné de toute part, ſa tumeur fit journellement du progrès; elle vint dans cette Ville accompagnée de ſon mari, pour y conſulter ſa maladie & y trouver quelque moyen de guériſon, bien reſoluë même à ſouffrir l'operation ſi on la lui conſeilloit. Dans cette vûë elle aſſembla deux Profeſſeurs en Medecine & trois Chirurgiens au nombre deſquels je fus apellé. Nous examinâmes la tumeur que nous reconnûmes tous au premier coup d'œil Cancer prêt à s'ulcerer; ſa groſſeur égaloit celle d'un gros œuf de poule, ſa figure étoit inégale, raboteuſe & très-irreguliere, ſa ſurface livide, plombée & les veines tortueuſes & variqueuſes; l'on ne pouvoit d'ailleurs toucher la tumeur que l'on ne

cauſa de vives douleurs à la malade, qui au reſte étoit bien conſtituée, d'un bon temperament & n'avoit jamais eu d'autres maladies. Après nous être aſſûrés par le tact que les glandes axillaires n'étoient pas encore entiérement gorgées, & que la tumeur étoit encore mobile; nous aſſûrâmes cette femme qui étoit pleine de vigueur & de fermeté qu'il ne reſtoit plus pour la guérir que l'amputation de toute la mammelle affectée dont elle pouvoit encore eſperer un heureux ſuccès. Son mari nous pria de rediger par écrit nôtre avis, il le fit voir au Chirurgien étranger, qui après avoir effrayé la malade des douleurs que lui cauſeroit l'amputation totale & des ſuites funeſtes qui la ſuivroient, promit de lui conſerver la mammelle & de la guérir ſans le riſque d'aucuns accidens, par la ſimple extirpation de la tumeur en

conſervant les tégumens, ce qu'il fit en effet quelques jours après, mais ſans le ſuccès dont il s'étoit flatté; car comm'il n'enleva point la peau altérée qui couvroit la circonference de la dureté, & qu'il en conſerva même les angles qu'il avoit ſéparé par une inciſion cruciale, pour enſuite extirper la tumeur, il ne pût jamais conduire la playe à une cicatrice parfaite, neanmoins il flatta cette femme d'une entiere guériſon, lui perſuada que ſon air natal étoit néceſſaire pour procurer l'entiere réunion des chairs, & après avoir touché le prix dont ils étoient convenus, il la renvoya dans cet état chez elle, où elle ne fût pas long-tems ſans lui faire ſçavoir que ſa playe alloit de pis en pis, ce qu'il attribua à la rigueur de la ſaiſon. Au bout de ſix ſemaines la playe ſe rendit chancreuſe dans tous ſes points,

ſes bords ſe tuméfierent & ſe renverſerent, il s'éleva dans ſon fond des chairs ſemblables à des champignons, la fiévre ſurvint & les douleurs augmenterent ſi conſiderablement, que la malade n'avoit plus de repos ni le jour ni la nuit. Dans cet état elle recourut à ſon Operateur, qui après avoir regardé ce changement comme l'effet de ſon mauvais temperament employa, mais ſans aucun ſuccès, les eſcarrotiques les plus puiſſans; c'eſt pourquoi elle nous pria le mois de Mai ſuivant de nous aſſembler une ſeconde fois, pour voir s'il y auroit encore moyen de lui faire l'amputation qu'elle étoit déterminée à ſouffrir. Nous fumes tous également ſurpris, lorſque nous vîmes le deſordre qui avoit ſuivi cette operation, & les complications facheuſes dont l'ulcere étoit accompagné pour lors, firent que nous nous bornâmes a

plaindre ſon ſort ſans lui propoſer d'autres ſecours. Cette infortunée trouva un Charlatan, qui moyennant une ſomme entreprit & promit de la guérir par le moyen des cauſtiques, elle ſe mit entre ſes mains; mais elle fut bientôt la victime de ſes promeſſes, car elle mourut peu de tems après.

## DEUXIE'ME OBSERVATION.

UNe Dame Chanoineſſe de cette Province de l'âge d'environ quarante-quatre ans, affligée depuis long-tems d'un rhumatiſme, eût enſuite d'une frayeur, une ſupreſſion de regles qui nonobſtant les remedes qu'elle pratiqua pour en rapeller le cours, perſiſta pendant quatre mois. Entre les differens acci-

dens que lui causa cette supression, elle s'aperçut d'une tumeur assez petite à la vérité qui lui étoit survenuë dans l'intérieur du sein droit. Elle en fut allarmée & fit usage, mais en vain, de plusieurs topiques en vûë de la dissiper. Cette tumeur augmenta sensiblement dans l'espace de trois à quatre mois & devint aussi douloureuse; ce qui la détermina à se rendre en cette Ville pour se metre entre les mains du Chirurgien étranger, qui l'entretint long-tems par des remedes tant internes qu'externes, dans l'esperance flatteuse d'une guérison; mais comme il ne pût réussir par ce moyen, il lui inspira de subir l'operation, en lui promettant qu'en extirpant sa tumeur, il lui conserveroit non-seulement la mammelle, mais encore la peau qui recouvroit la tumeur; avant que de suivre cet avis elle voulut consulter des

Medecins, qui après avoir reconnu que son Cancer étoit d'un volume considerable & tout prêt d'ailleurs à s'ulcerer, lui conseillerent de se faire amputer toute la mammelle sans en rien épargner, faute de quoi ils l'avertirent qu'elle auroit le désagrément de voir renaître le mal peu de tems après; encore exigerent-ils qu'après l'operation, elle s'assujettiroit pendant long-tems au regime de vivre qu'ils se chargerent de lui prescrire. Cette Dame effrayée de cet avis pria instamment les Medecins de considerer plus attentivement sa tumeur, parce que de grands connoisseurs l'avoient assûré qu'on pouvoit la guérir facilement & lui conserver la mammelle. Ceux-ci l'assûrerent qu'on la trompoit, & que cette operation ne pouvoit plus réussir, attendu que le Cancer étoit situé dans le centre de la mammelle,

qu'il en occupoit la plus grande partie. Ils lui firent comprendre en même tems que les douleurs que lui causeroit l'operation que ce Chirurgien lui proposoit, seroient aussi vives que celles de l'amputation totale de la mammelle, & qu'il étoit au reste presqu'impossible d'extirper la tumeur seule sans causer un desordre irreparable dans sa mammelle & sans y laisser quelques parties viciées, qui occasionneroient infailliblement de facheux accidens. Cette Dame retourna vers son Chirurgien & lui raconta le resultat de la consultation qu'elle venoit de faire. Celui-ci qui jusques-là n'avoit encore fait aucune amputation totale de la mammelle n'osa l'entreprendre, & il tâcha de lui inspirer qu'elle étoit trop délicate pour résister à cette operation, qu'elle y succomberoit, que l'extirpation de la tumeur seule étoit bien

moins à craindre, bien moins dangereuſe, & qu'il répondoit de ſon ſuccès. Cette promeſſe flatteuſe raſſûra cette Dame qui voulut même mal aux Medecins de l'avoir allarmée mal-à-propos; mais elle en fut la dupe & ne tarda pas à ſe repentir de n'avoir pas ſuivi leurs avis, car leur prognoſtic fut confirmé par l'événement; en effet le Chirurgien lui ayant fait l'extirpation de ſa tumeur, ſans avoir enlevé en même tems, ni dans la ſuite toutes les parties alterées, le Cancer repullula deux mois après la prétenduë guériſon, dont on avoit déja crié victoire, bien plus dans peu de tems ſans s'ulcerer, il devint fortement adherent aux côtes, il ſe fit auſſi des fuſées qui alloient aboutir aux glandes axillaires, qui pareillement furent bientôt gorgées & tumefiées, les douleurs devinrent continuelles & occaſionne-

ent de ſi fâcheux ſymptomes que a malade ſe vit périr miſerable-ment & ſans aucune reſſource.

Les faits de Pratique que nous venons de raporter, prouvent évidemment ce que nous avons avancé, c'eſt-à-dire, que l'on ne doit jamais pratiquer l'extirpation du Cancer occulte confirmé en conſervant les tegumens, parce qu'elle eſt le plus ſouvent ſans ſuccès & preſque toûjours ſuivie de fâcheux accidens; mais que l'on doit toûjours amputer entierement ou du moins en partie la mammelle qui en eſt affectée, parce qu'on en voit ſouvent d'heureux effets, & qu'il n'y a d'ailleurs point d'autres moyens pour guérir les perſonnes qui en ſont affligées.

Nous avons fait voir par des faits de Pratique, les differens cas & les differentes circonſtances qui exigent l'amputation totale de la mammelle, & ceux

où l'on peut en ménager une partie ; actuellement nous allons démontrer par d'autres faits de Pratique, que l'on ne doit point du tout entreprendre l'amputation du Cancer, lorsqu'il est accompagné de fusées de glandes schirreuses ou cancereuses, si on ne peut les enlever ou les détruire entierement ; parce que ce seroit, comme nous l'avons déja dit, autant de germes de nouveaux Cancers qu'on laisseroit, qui causeroient dans la suite de nouveaux desordres & rendroient l'operation infructueuse.

## PREMIERE OBSERVATION,

*Qui prouve le mauvais ſuccès de l'amputation du Cancer occulte confirmé, lorſqu'il eſt accompagné de fuſées de glandes ſchirreuſes & cancereuſes.*

UNe Demoiſelle de Strasbourg âgée de trente ou trente-cinq ans, ſouffrit il y a environ quatre ans une ſupreſſion totale de ſes regles, qui fut occaſionnée par un chagrin cuiſant & de longue durée; cette ſupreſſion fut ſuivie d'une tumeur ſchirreuſe qui ſe forma dans l'interieur de la mammelle droite, & qui malgré les ſecours degenera en Cancer des plus

douloureux ; le Cancer ſans s'ulcerer s'étendit preſque auſſi-tôt par toute la mammelle, s'enracina & devint adherent aux côtes & preſque à toutes les parties voiſines ; il parut auſſi preſque en même tems pluſieurs fuſées de glandes cancereuſes qui s'étendoient juſqu'à l'aiſſelle, & même juſques ſous le col. Les Chirurgiens de Strasbourg bien perſuadés que l'amputation d'un Cancer de ce caractere ne réuſſiroit pas, refuſerent de l'entreprendre, & ne conſeillerent que la cure palliative ; c'eſt pourquoi cette Demoiſelle ſe détermina le mois d'Avril 1738. à ſe rendre dans cette Ville pour venir trouver le Chirurgien étranger, ſur l'aſſurance que quelques-uns de ſes Partiſans lui donnerent qu'il la guériroit. Ce Chirurgien qui vit que le Cancer occupoit toute la mammelle, jugea bien que l'extirpation d'une

ne partie ne pouvoit plus se pratiquer, mais il espera de réussir par l'amputation totale. Cependant comme il n'avoit jamais fait cette operation, & qu'il apréhendoit d'y mal réussir, il crut qu'il étoit à propos que quelques Chirurgiens convinssent du moins de la nécessité qu'il y avoit de la faire. Dans cette vûë, il pria contre sa coûtume, un de mes Confreres & moi de voir la malade; mais bien loin d'être de son sentiment, nous lui représentâmes que ce Cancer étoit accompagné de trop fâcheuses complications pour oser se flatter que l'amputation auroit un heureux succès, qu'il n'y avoit aucun Auteur qui l'autorisât dans pareils cas, & nous lui conseillâmes de ne la point entreprendre d'ailleurs par raport à l'honneur de la Profession, d'autant plus que d'habiles Chirurgiens de Strasbourg avoient jugé que

ce Cancer n'étoit plus ſuſcepti-
ble de guériſon. Malgré ces con-
ſeils auſquels il avoit ſemblé
déferer, il l'entreprit le lende-
main, après avoir flatté la ma-
lade que les glandes cancereuſes
ſe diſſiperoient par la ſupuration
de la playe. ou cederoient à un
cauſtique dont il lui vanta les
qualités. Mais quel triſte effet
reſulta de cette operation? nous
n'aurions jamais pû le croire, ſi
nous ne l'avions vû. Un mois
après l'amputation, nous fûmes
apellés pour voir cette Demoi-
ſelle, que nous trouvâmes dans
un état pitoyable; la playe étoit
un ulcere de la largeur d'une
forme de chapeau, dont les bords
étoient renverſés & entre-cou-
pés, le fond étoit rempli de
petites éminences en forme de
champignons durs & doulou-
reux, qui reſſembloient aux ſom-
mités d'un choux fleur, les glan-
des des aiſſelles étoient tout à-fait

ulcerées, celles du col extrémement tumefiées; le bras droit étoit dur, tendu & si enflé que sans exageration il étoit plus gros & plus pesant que tout le reste du corps. Cette malheureuse & infortunée Demoiselle étoit de plus travaillée de fiévre, d'insomnie, de douleurs continuelles & d'autres fâcheux accidens, nonobstant lesquels elle vécut encore dans ce triste état près de trois mois.

Cette observation mérite bien que nous fassions quelques réflexions concernant l'Art de Chirurgie, & qui regardent l'honneur de la Profession; 1°. Lorsque des anciens Chirurgiens ont jugé, après avoir attentivement examiné le malade & la maladie qu'une operation deviendra infructueuse, il ne convient point à des jeunes gens de décider le contraire, parce qu'il ont moins de lumiere & d'experience.

2°. Quand un Chirurgien aſſemble ſes Confreres pour déliberer enſemble ſur les moyens de guérir ou de ſoulager un malade dont il eſt le Chirurgien ordinaire, il doit ſuivre l'avis de la pluralité & s'y conformer, ſans le détruire dans la ſuite dans l'eſprit du malade, & ſans s'opiniâtrer à ſuivre ſon ſentiment particulier, parce que ſouvent il ſe trouve mal fondé.

3°. On ne doit point entreprendre une operation contre le ſentiment commun, dans la vûë de s'accrediter & de ſe faire une reputation ſi on venoit à réuſſir, encore moins dans la vûë de gagner de l'argent, parce que ces vûës ſont baſſes, indignes & contre le bien du malade qui doit être notre unique objet.

4°. L'on doit être reſervé ſur les operations, & ne point entreprendre celles qui dans certains cas ne réuſſiſſent preſque

jamais ou très-rarement, parce que les malades qui ſont dans des cas plus favorables n'oſent plus s'y expoſer, ce qui fait qu'ils périſſent miſerablement faute de ſecours.

## DEUXIE'ME OBSERVATION.

LA femme d'un Fermier d'un Village de cette Province âgée d'environ quarante ans, d'un temperament fort délicat, ſterile depuis pluſieurs années de mariage, & ſujette aux fleurs blanches ſans autre écoulement periodique, reçut dans le tems qu'elle s'arrangeoit dans une voiture de campagne, un coup dans le ſein droit qui lui cauſa dans le moment une douleur ſi vive qu'elle tomba en défaillance. Nonobſtant cet accident, elle

ne put se dispenser de partir par le plus grand froid de l'hiver, pour se rendre dans le même jour à cinq grandes lieuës de-là : Pendant ce voyage elle ressentit des douleurs considerables dans les mammelles, ce qui ne l'allarma pas, parce qu'elle y étoit sujette pendant l'hiver. Au bout de cinq ou six semaines elle s'aperçut d'une tumeur de la grosseur d'une aveline qui s'étoit formée directement dans l'endroit du sein qui avoit été maltraité : Elle la porta tout le reste de l'année sans aucune incommodité, & sans une augmentation bien sensible ; mais l'hiver suivant elle augmenta sensiblement & acquit la grosseur d'une bonne noix ; cependant pendant cet hiver elle ne ressentit que les douleurs accoûtumées sans que la mammelle affectée lui causa aucune douleur particuliere. La tumeur resta encore à

peu près dans le même état juſqu'à l'hiver ſuivant ; & pourlors elle occaſionna des douleurs extrémement vives, s'accrut auſſi de plus de moitié, & les glandes voiſines s'altererent de façon qu'au commencement du Printems ſuivant, le Cancer occulte parut tout à-fait confirmé, & de plus accompagné de fuſées conſiderables, qui répondoient à l'aiſſelle du même côté, où elle ſouffroit des élancemens douloureux, dont elle ſe plaignoit principalement. La malade en cet état conſulta les Chirurgiens d'une petite Ville voiſine, qui ſans avoir fait beaucoup d'attention à ce dernier ſymptome, entreprirent contre l'avis d'un ancien Chirurgien Major qui fut invité à la Conſultation, d'amputer la mammelle affectée, & ils ſe flatterent de réuſſir ſur ce que la tumeur étoit encore mobile & ſans aucune adheren-

ce aux côtes ni aux parties voisines. Deux mois après l'operation on publia que la playe alloit tout au mieux, & que la malade seroit bien-tôt guérie ; mais on changea bien-tôt de langage, car auparavant même que la playe fût cicatrisée, le Cancer repullula tout proche des glandes axillaires, où il occasionna un désordre épouventable qui fit périr la malade l'année suivante après avoir souffert le plus cruel martyre.

L'on voit par ces deux observations que pour esperer un heureux succès de l'amputation d'un Cancer, on ne doit pas attendre qu'il se soit formé des fusées de glandes schirreuses ou cancereuses dans son voisinage. Et que lorsqu'elles se sont formées en peu de tems, c'est presque toûjours une marque assurée de la mauvaise disposition des liqueurs, & conséquemment une contr'indication

contr'indication à l'operation.

Venons preſentement au troiſiéme degré du Cancer que nous avons apellé *ulceré commençant*.

Lorſque le Cancer eſt parvenu à ce degré, l'on ne doit plus tenter l'extirpation ſimple de la tumeur; la raiſon en eſt évidente, car ſi cette operation ne réuſſit plus dans le ſecond degré, comme nous l'avons démontré, elle ne réuſſira pas à plus forte raiſon dans le troiſiéme degré, où le Cancer eſt non-ſeulement plus inveteré, mais encore accompagné de plus fâcheuſes circonſtances & de plus fâcheux ſymptomes: Pour en obtenir donc la guériſon, ſi elle eſt poſſible, il n'y a point d'autre moyen que l'amputation que l'on peut encore entreprendre avec eſperance de réuſſir, ſi le ſujet eſt bien préparé & d'ailleurs bien conſtitué, pourvû que le Cancer ne ſoit point adherent, qu'il n'y paroiſſe

ſe aucune fuſée, & qu'il ſoit pro-
duit par un cauſe externe.

Mais comme le Cancer dans
ce degré eſt ordinairement fort
étendu, déja d'un gros volume,
& que la peau qui le recouvre
eſt déchirée, & par conſéquent
notablement alterée & viciée
dans un eſpace conſiderable; le
parti qui nous paroît le plus
ſûr eſt d'amputer entierement la
mammelle qui s'en trouve affec-
tée ſans en rien reſerver; parce
que ſi on en menageoit pour-lors
une partie, on courroit le riſque
de laiſſer des parties alterées qui
empêcheroient la playe de ſe
cicatriſer, & qui feroient re-
naître le mal peu de tems après
l'operation; nous allons cepen-
dant citer une obſervation qui
prouve que ſi le Cancer ulcere
eſt d'un petit volume, ce qui
eſt rare, & qu'il n'occupe qu'
une petite partie de la mammel-
le ou le mammellon ſeulement

on peut avec succès n'amputer que la partie affectée.

## PREMIE'RE OBSERVATION,

*Qui prouve la réussite de l'amputation du mammellon affecté du Cancer ulceré.*

LA fille d'un Avocat de cette Ville mariée & établie dans une petite Ville de cette Province, avoit naturellement le mammellon du sein droit de la longueur du petit doigt, dont l'extrêmité qui étoit de la grosseur d'une noix se terminoit par une surface plane. Ce mammellon devint très-dure & ensuite très-douloureux dans son extrêmité qui s'ulcera & devint presque tout-à-fait semblable à une morille ; la malade ne pou-

voit même y apliquer le linge le plus doux, ou le moindre topique, que les douleurs n'augmentassent ou qu'il ne survînt de legeres hemorragies qui se renouvelloient chaque fois qu'elle se pansoit. Peu de tems après le mammellon se divisa, ses bords se renverserent & il en découloit une sanie d'assez mauvaise odeur. Les choses étant dans cet état, cette Dame vint en cette Ville en l'année 1732. pour consulter son mal, elle assembla pour ce sujet un Medecin & deux Chirurgiens du nombre desquels j'étois, nous examinâmes le mammellon affecté, nous convinmes qu'il étoit chancreux & qu'il falloit l'amputer; mais comme nous nous aperçûmes de deux ou trois tumeurs qui étoient survenuës depuis peu dans le même sein, & que les glandes axillaires du même côté commençoient aussi à se gorger, nous déliberâ

mes s'il ne seroit pas mieux d'amputer toute la mammelle. Cependant sur ce que les tumeurs parsemées dans le sein n'étoient pas bien dures, qu'elles étoient récentes & indolentes, & que d'ailleurs l'engorgement des glandes axillaires étoit très-peu de chose ; on ne convint que de l'amputation du mammellon, que nous fimes le lendemain en commençant l'incision dans la partie saine à une ligne près de l'areole. Cette operation eut tout le succès possible ; car la playe fut cicatrisée en neuf ou dix jours, pendant lesquels les engorgemens du sein & des glandes axillaires disparurent entierement ; neanmoins on ordonna un regime de vivre à la malade que l'on lui conseilla d'observer exactement pendant long-tems. Cette Dame retourna dans sa Ville incontinent après que sa playe fut guérie, d'où elle nous écrivit qu'el-

le ſe portoit parfaitement bien, mais qu'elle n'avoit jamais pû perſuader au public que le Chirurgien étranger n'avoit eu aucune part à ſa guériſon, tant on étoit prévenu en ſa faveur.

## DERNIERE OBSERVATION,

*Qui prouve la réuſſite de l'amputation de la mammelle affectée de Cancer ulceré commençant.*

UNe pauvre fille âgée de vingt-huit ans qui tomboit d'épilepſie depuis l'âge de quinze ans, fut ſurpriſe d'un accès épileptique proche un tas de pierre, ſur lequel elle tomba en devant, ſon ſein droit ſouffrit une contuſion conſiderable, qui ſe diſſipa par l'aplication des

compresses de vin chaud ; cinq ou six semaines après elle remarqua une tumeur de la grosseur d'une petite olive qui étoit survenuë dans l'intérieur du sein qui avoit été contu ; cette tumeur s'accrût insensiblement jusqu'à la grosseur d'une petite noix sans lui faire aucune peine ; mais pour-lors elle devint douloureuse & lui causa des élancemens, surtout quelques jours avant son accès épileptique, qu'elle prenoit de-là occasion d'annoncer aux personnes chez qui elle étoit. Les douleurs de même que la tumeur augmenterent ensuite si considerablement dans l'espace de cinq mois, que le triste état où cette fille fut réduite, excita la compassion d'un Chanoine de cette Ville qui eut la charité de loüer une chambre pour la loger, de lui acheter un lit & de fournir à sa nourriture. Il pria de plus un Medecin de la visiter

avec assiduité, & il nous engagea aussi à ne lui pas refuser nos secours, quand même ils ne tendroient qu'à la soulager & à pallier ses maux. Nous visitâmes cette pauvre malade que nous reconnûmes non-seulement affligée d'un véritable Cancer qui commençoit à s'ulcerer, mais encore d'un Virus scorbutique qui lui avoit ulceré & rongé presque toutes les gencives, & qui se manifestoit aussi par des taches éparses sur l'habitude du corps. Cette fâcheuse complication nous fit saisir l'idée d'employer les antiscorbutiques & de mettre en même tems la malade à l'usage du lait de vache pour toute nourriture. Elle n'eut pas continué ces remedes & cette diette pendant cinq ou six semaines que les taches s'effacerent, & que ses gencives se rétablirent parfaitement; mais pendant cet espace de tems, le Can-

cer fit du progrès, & ſes bords commençoient à ſe durcir & à ſe renverſer, ce qui nous fit mal augurer de ſa ſituation. Nous conferâmes cependant ſur le parti que nous avions à prendre, & nous ne nous déterminâmes qu'à la cure palliative, d'autant plus que l'épilepſie & le virus ſcorbutique que nous ne crûmes pas encore ſuffiſamment détruit, nous paroiſſoient de trop fortes contr'indications pour oſer entreprendre l'amputation. Cette fille qui nous avoit entendu raiſonner, nous pria de ne point nous arrêter au ſuccès de l'operation, qu'elle étoit déterminée à riſquer. Nonobſtant la réſolution de cette fille nous ne crûmes pas à propos d'entreprendre l'operation dans un cas pareil; mais elle nous y détermina par les inſtantes prieres qu'elle nous fit de ne lui pas refuſer un ſecours dont elle pouvoit eſperer

guériſon ; nous ne pûmes réſiſter à ces ſollicitations, c'eſt pourquoi après nous être bien aſſûré qu'il n'y avoit point encore de fuſées ni d'adherences bien fâcheuſes, nous lui amputâmes toute la mammelle affectée ; elle ſouffrit cette operation avec un courage admirable, la ſupuration fut longue & abondante, & la playe fut cicatriſée entierement au bout de trois mois, ſans qu'il y ſoit ſurvenu le moindre accident. Cette fille eſt encore actuellement en vie, & à l'épilepſie près, elle joüit d'une ſanté aſſez bonne.

Voilà le ſeul fait de Pratique que nous ayons par-devers nous pour prouver la réuſſite de l'amputation totale de la mammelle affectée de Cancer ulceré commençant, mais il ſuffit pour en autoriſer la Pratique ; car ſi cette operation a réuſſi ſur une perſonne où le Cancer ſe trou-

voit compliqué avec des maladies habituelles, que ne doit-on pas eſperer dans des cas plus favorables, c'eſt-à-dire, lorſque le ſujet eſt bien conſtitué?

Pour ce qui regarde le Cancer ulceré confirmé, nous ne croyons pas qu'on puiſſe en entreprendre l'amputation, & nous n'avons aucune obſervation par-devers nous qui en autoriſe la Pratique. Dans ce degré le Cancer eſt ordinairement accompagné de fiévre lente & d'une atrophie conſiderable qui annoncent la mauvaiſe diſpoſition que les liqueurs ont contractée en conſequence du reflux des matieres ſanieuſes, & de la durée des douleurs, des inquietudes & des inſomnies; d'ailleurs, ce cruel mal a pour-lors jetté de profondes racines, & s'eſt communiqué aux parties voiſines par des fuſées conſiderables; il y a de

plus une notable déperdition de ſubſtance, qui ne permet plus d'en aprocher le fer ſans faire tort aux malades & ſans ternir l'honneur de la Chirurgie; cependant, quoique l'on ne doive point entreprendre la cure radicale du Cancer qui eſt parvenu à ce degré, l'on ne doit pas abandonner les malades, comme l'on fait ſouvent; car la charité qui doit être inſéparable de l'Art, exige que l'on adouciſſe leurs peines, que l'on apaiſe leurs douleurs, & que l'on rende leurs maux ſuportables par les remedes palliatifs dont nous avons déja parlé.

Nous avons parcouru les differens tems du Cancer, & nous avons vû que lorſqu'il eſt parvenu à ſon quatriéme degré, il n'y a plus rien à eſperer; le devoir nous oblige donc d'avertir les malades du riſque qu'ils courent à lui laiſſer faire du progrès, &

de la neceſſité qu'il y a d'y remedier par l'amputation, tandis qu'il eſt encore ſuſceptible de guériſon ; nous nous flattons même d'avoir démontré dans ce petit Traité par la raiſon, l'experience & les obſervations, que ce moyen étoit ſouvent ſuivi d'un heureux ſuccès, & que c'étoit le plus ſûr, le plus prompt & l'unique remede pour guérir les perſonnes attaquées de cette cruelle maladie.

Mais comme toutes les tumeurs dont le ſein eſt attaqué, ne ſont pas toutes d'un mauvais caractere, nous croyons devoir auſſi en finiſſant, r'aſſurer une infinité de femmes, qui s'allarment ſur la moindre petite tumeur qui leur ſurvient, & les inviter à ne jamais mettre leur confiance qu'en des Gens qui par une longue experience ſe ſont rendus capables de les diſtinguer & de les traiter méthodiquement.

FIN.

# TABLE
## DES MATIERES
### CONTENUES
### Dans cette Dissertation.

---

## A

ABUS des six choses non-naturelles, *cause éloignée du Schirre & du Cancer des mammelles*, *pages* 36. 57
Affliction *peut être cause éloignée du Schirre des mammelles*, 36
Air, *ses fâcheux effets*, 36. 37. 79. 80.
Alimens, *leur mauvaise qualité peut être la cause éloignée du Schirre des mammelles*, 36. 37
Amputation, *quand & comment*

*on doit amputer totalement ou en partie la mammelle affectée de Cancer*, 109. 110. 111. 112. 116.

——*Quels ſont les Cancers qui exigent l'amputation de toute la mammelle*, 131. 132

——*Quels ſont ceux qui n'exigent que l'amputation de la partie de la mammelle affectée*, 132. 133

——*Deux Obſervations qui prouvent la réuſſite de l'amputation totale de la mammelle affectée de Cancer*, 135. 137

——*Deux Obſervations qui prouvent la réuſſite de l'amputation de la partie de la mammelle affectée*, 140. 142

——*On ne doit plus tenter l'amputation du Cancer, lorſqu'il eſt accompagné de glandes ſchirreuſes ou cancereuſes*, 106. 158. *non plus que lorſque le Cancer eſt à ſon dernier degré*, 179. 180

——*Trois Observations qui prouvent que pour-lors elle a un mauvais succès*, 107. 159. 165.
Anodins, *leurs mauvais effets*, 34.
Arteres mammaires & épigastriques, 41
*Leurs Anostomoses*, ibid.
Astringens, *leurs mauvais effets*, 34.
Atrophie, *Symptome du Cancer ulceré*, 82. 83
*Ce qui la cause*, ibid.

## B

BAINS domestiques, *leur usage convient dans la cure du Cancer*, 100
Blanc de Baleine, *on s'en sert avec succès dans la cure du Cancer*, 102
Bords du Cancer *se renversent & se tumefient*, 15. 78
*On en donne la raison*, ibid.

# C

CALMANS, *leur usage dans la cure du Cancer*, 101
Cancer, *sa définition* 5. *Sa nature*, 6. *Ses symptomes patognomoniques*, ibid.
——*Sa division ordinaire en Cancer occulte*, 11. *Sa description*, ibid. *Son commencement*, 12. *Son augment*, 13. *Et en Cancer manifeste*, 12. *Sa description*, 14. *Son commencement*, ibid. *Son augment*, 15. *Son état*, ibid.
——*Sa division en quatre degrés*, 16.---*En Cancer occulte commençant*, ibid. *Sa description*, ibid. *Ses symptomes*, 65.---*En Cancer occulte confirmé*, 17. *Sa description*, ibid. *Ses symptomes*, 67.---*En Cancer ulceré commençant*, 18. *Sa description*, ibid. *Ses symptomes*, 69.----*En Cancer ulceré confirmé*, 18.

*Sa deſcription*, ibidem. *Ses ſymptomes*, 77
——— *Ses ſymptomes*, 64
——— *Son prognoſtic*, 83
*Suivant ſes differens degrés*, 91. 92.---*Suivant ſa cauſe*, ibid.----*Suivant ſes ſymptomes*, 93.---*Suivant la partie des mammelles qu'il occupe*, ibid.--*Suivant les differentes perſonnes & les differens temperamens*, 94.
——— *Sa curation*, 97
*palliative---par les remedes internes*, 99. 100. 101.---*par les remedes externes*, 101. 102. 103.---*radicale---par l'operation*, 105.
Cataplames anodins, deſſicatifs, émolliens, *leurs mauvais effets*, 34
Cauſtiques, *leur inefficacité dans la cure du Cancer*, 104
Chagrin, *ſes mauvais effets*, 36. 120. 123.
Charlatans, *ils trompent en van-*

*tant des remedes ſpecifiques pour le Cancer*, 56
Ciguë, *ſon uſage dans la cure du Cancer*, 102
Colere, *ſes mauvais effets*, 37
Corps, *ſorte d'habits qui préſerve les mammelles des injures exterieures, ſon utilité*, ibid. 32
Crémes de ris, d'orge, &c. *Elles conviennent aux perſonnes attaquées de Cancer.*

## D

DEFFENSIFS, *leurs mauvais effets*, 61
Deſſicatifs, *leurs mauvais effets*, 34. 35.
Diette blanche, *ce que c'eſt*, 100. *Ses bons effets dans la cure du Cancer*, ibid. 123. 124. 130. *La neceſſité d'y aſſujettir les perſonnes attaquées du Cancer*, ibid.
Douleur, *c'eſt un ſymptome eſſentiel & inſéparable du Can-*

*cer*, 6. *Comment elle ſurvient à un Schirre*, 51. 52. 53.
——— *Differentes eſpèces de douleurs*, 10. 52. *Leurs cauſes*, 51. 52.
Dureté *qui reſiſte au tact*, 6. *C'eſt un ſymptome eſſentiel & inſéparable du Cancer*, ibid. 7.
——— *Difference de la dureté du Cancer d'avec celles du Schirre & du Phlegmon*, 7. 9

E

EAU, *ſa mauvaiſe qualité peut cauſer le Schirre*, 36
Eau alumineuſe, 109. *Son uſage*, ibid.
Ecreviſſe, *la poudre d'écreviſſes convient dans la cure du Cancer*, 102
Emolliens, *leurs mauvais effets*, 34. *En quel cas ils conviennent*, 74
Empyriques, *ils trompent en vantant des remedes ſpecifi-*

*ques pour le Cancer*, 56
Eryſipéle, *ce que c'eſt*, 10. *Ses ſymptomes*, ibid. *Sa difference avec le Cancer*, ibid. *La raiſon pourquoi il degenere quelquefois en Schirre*, 34. 35.
Eſcarotiques, *leur inefficace dans la cure du Cancer*, 104. 151
Etimologie du Cancer, 2. 24
Exercice moderé, *ſes bon effets*, 63. immoderé, *ſes mauvais effets*, 37.
Extirpation, 108. *Quand & comment il la faut faire*, 108. 109. 116.
—— *Conditions & précautions pour cette operation*, 105. 116.
—— *Quels ſont les Cancers que l'on doit extirper*, 116
—— *Trois Obſervations qui prouvent ſa réuſſite*, 119. 124. 127.
—— *Cette operation ne réuſſit plus lorſque le Cancer eſt par-*

*venu au ſecond degré*, 145
——*Deux Obſervations qui prouvent qu'elle a eu pour-lors un fâcheux ſuccès*, 146. 152
——*On ne doit point la pratiquer lorſque le Cancer eſt à ſon troiſiéme degré, à moins que le Cancer ne ſoit d'un petit volume, ou qu'il n'occupe que le mammellon*, 169. 170.
——*Obſervation qui prouve qu'elle a réuſſi, & qu'elle peut réuſſir dans ce cas*, 171

## F

FEMMES, *elles ſont plus ſujettes au Cancer depuis l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, que dans tout autre tems de leur vie*, 59
——*On en donne la raiſon*, ibid.
Fiévre lente, *elle ſurvient quand le Cancer eſt ulceré*, 15. 82. *ce qui la cauſe*, 83.

Froid, *ſes mauvais effets*, 61. 166.
Frayeur, *capable de ſupprimer les menſtruës*, 152
Fungus, *ce que c'eſt, on en remarque dans les chairs, lorſque le Cancer eſt à ſon dernier degré*, 15. 162
Fuſées de glandes ſchirreuſes *ou* cancereuſes, *ce que c'eſt*, 68. *où elles ſe forment*, 67.
——*Elles annoncent la mauvaiſe diſpoſition des humeurs*, 168.
——*Elles contr'indiquent l'operation*, 106. 158. 159. 165. 168. 169.
——*Trois Obſervations qui prouvent qu'elles empêchent le ſuccès de l'operation*, 106. 159. 165.

## G

GRENOUILLES vertes, *On en fait un huile dont on ſe ſert avec ſuccès dans la cure du Cancer*, 102

Groſſeſſe, *pourquoi la peau du bas-ventre conſerve ſa couleur naturelle dans la groſſeſſe*, 43

## H

HEMORRAGIE, *pourquoi elle ſurvient dans le Cancer manifeſte*, 69

Hemorroïdes, *leur écoulement ſupprimé peut être une cauſe du Schirre des mammelles*, 38

—— *On doit les faire fluer dans la cure du Cancer*, 100

Hiſtoire *d'un homme attaqué du Cancer des mammelles*, 94. 95. 96.

Huitres, *leur écaille en poudre convient dans la cure du Cancer*, 102

## I

INCISION longitudinale, 108

—— *Où & comment elle ſe fait dans l'extirpation du Cancer*, 108.

—— Cruciale, *ibid.*
—— *Comment il faut la diriger lorſqu'on n'ampute qu'une partie de la mammelle*, 133
Indication, *quelles ſont celles qui ſe preſentent dans la cure du Cancer*, 97. 98. 99.--*dans la ſupreſſion des menſtruës*, 61
Inquietude, *ſes fâcheux effets*, 61.
Juſquiame, *ſon uſage dans la cure du Cancer*, 102

## L

LAIT. *Le lait & la lymphe ſont des humeurs analogues*, 23. *Ce que c'eſt*, ibid.--*Elles ſe durciſſent facilement*, ibid. 44.---*Leur concretion eſt la cauſe prochaine & immédiate du Schirre des mammelles*, 22.---*Leur mauvaiſe conſtitution*, 27. 44.
Lait d'âneſſe, *ſon uſage exterieur dans la cure du Cancer*, 103

Lait de chévre, *son usage dans la cure du Cancer*, ibid.
Lait de vache *convient pour toute nourriture aux personnes attaquées du Cancer*, 101
L'inégalité & l'irrégularité des veines *ne sont que des signes accidentels du Cancer*, 7
La lividité du Cancer *n'est qu'un signe accidentel*, ibid.
Lymphe, *ce que c'est*, 23. *Voyez* Lait.

## M

MALADE, *comment on doit le situer pendant l'operation*, 113
Mammelles, *leur structure*, 39. 43.
—— *Leur situation*, ibid.
—— *La nature des humeurs qui s'y separent*, ibid. 44
—— *Leur rapport avec la matrice*, 38. *on en donne la raison*, ibid. 39
—— *Ce sont les substituts de la matrice*, ibid.

Mammellon *affecté de Cancer ulceré confirmé*, 171. 172. 173
——— *Ses tuyaux excretoires donnent quelquefois issuë au sang menstruel qui ne peut trouver issuë par les voyes ordinaires*, 39. 40.
Matrice, *sa sympathie avec les mammelles*, 38. *Voyez* Mammelles.
——— *Le r'acornissement ou le froncement de la matrice est cause de la supression & de la cessation des menstruës*, 40
Menstruës, *elles coulent quelquefois par le mammellon*, 39. 40
——— *Leur supression est la cause la plus frequente du Schirre des mammelles*. 38
——— *Elle fait aussi degenerer le Schirre en Cancer*, 58. 59. *on en donne la raison*, ibid. 60
——— *La cessation des menstruës par l'âge est souvent cause du Schirre des mammelles*, 38
——— *Elle donne aussi occasion*

*au Schirre de degenerer en Cancer*, 58. 59. 60.
——— *Précautions néceſſaires dans le tems de l'écoulement des menſtruës*, 60. 61
——— *Celles qui ſont néceſſaires quand elles ceſſent par l'âge*, 62. 63.
——— *Indications à remplir pour-lors*, 61. 63
Morelle, *ſon uſage dans la cure du Cancer*, 102

## N

NOIRCEUR. *La noirceur des veines n'eſt qu'un ſigne accidentel du Cancer*, 7
Nenuphar, *ſon uſage dans la cure du Cancer*, 102

## O

ODEUR, *d'où vient la mauvaiſe odeur du Cancer*, 79. 80
Œdeme, *ce que c'eſt*, 7. 11. *ſes ſymptomes*, ibid. *ſa difference d'avec le Cancer*, ibid.

Œuf. *Les œufs frais conviennent pour la nourriture des personnes attaquées du Cancer*, 101
Operation, *unique moyen de guérir le Cancer*, 105
—— *Conditions pour l'operation*, ibid.
—— *Précautions pour l'operation*, ibid.
—— *Differentes manieres d'operer*, 108
—— *Quand & dans quelle vûë on doit entreprendre une operation*, 164. 165
—— *Elle ne convient plus quand le Cancer eſt parvenu à ſon dernier degré*, 179
—— *On en donne la raiſon*, ibid. 180.

## P

PAVOT, *ſon uſage dans la cure du Cancer*, 102
Peau, *Pourquoi la peau qui recouvre le Cancer devient li-*

*vide*, 67. 68
——— *Pourquoi elle se déchire*, 69
——— *Dans l'operation on doit enlever toute la peau sans en rien reserver, lorsqu'elle est alterée ou viciée*, 132
——— *Deux Observations qui prouvent le mauvais succès de l'operation lorsqu'on n'emporte pas la peau alterée*, 146. 152.
Plantain, *son usage dans la cure du Cancer*, 102
Playes, *elles ne supurent qu'autant qu'il y a de l'humidité*, 74. *Voyez* Supuration.
Plethore, *ses fâcheux effets*, 41. 59.
——— *Elle est causée par la supression & la cessation des menstruës*, 59
Phlegmon, *ce que c'est*, 7. 9
——— *Ses symptomes*, ibid.
——— *Sa difference avec le Cancer*, ibid.
——— *Pourquoi il degenere quel-*

*quefois en Schirre*, 34
Plomb, *ſon uſage dans la cure du Cancer*, 102
Pourpier, *ſon uſage dans la cure du Cancer*, 102
Prognoſtic du Cancer, 89
—— *Des tumeurs ſchirreuſes des mammelles*, 83
—— *Des tumeurs dures & douloureuſes qui ſurviennent aux mammelles des nourrices, des femmes groſſes & des filles qui entrent en l'âge de puberté*, 20
Purgatifs, *quand il convient de les placer dans la cure du Cancer*, 100. 116
Pus, *ce que c'eſt*, 72
—— *Comment il ſe forme*, ibid.
—— *Ses qualités*, 72. 76. 77
Putrefaction, *en quoi elle differe de la ſupuration*, 76. *Voyez* Supuration.

## R

RASOIR, *ſes inconveniens dans l'operation.* 115
Regime *qui convient dans la cure du Cancer*, 100. 116
Religieuſes, *elles débitent des topiques pour le Cancer*, 56
Remedes, *leur inefficacité dans la cure du Cancer*. 89. 90. 91
——— *Mauvais ſuccès des remedes fondans*, 55. 61. 147.---*des remedes graiſſeux---huileux*, 56.---*des remedes reſolutifs--repercuſſifs*, 34. 35. 54. 56. 61.

## S

SAFRAN de Mars, *ſon utilité pour r'apeller les menſtruës*, 130
Saignée, *ſon utilité lorſque les menſtruës ſont ſuprimées, ou qu'elles ceſſent par l'âge*, 63. 100. 126.

—— *Sa neceſſité dans la cure du Cancer*, 99. *lorſque les douleurs augmentent*, ibid. *lorſqu'il y a des ſignes de plethore*, 100. *pour préparer les malades à l'operation*, 116. *pour empêcher la recidive du Cancer*, 122. 123. 130.
—— *Ses bons effets dans la cure des tumeurs ſchirreuſes*, 83
Sang. *Le ſang extravaſé dans une cavité, ne devient jamais pus*, 75.
Sanie, *pourquoi elle coule ſi abondamment d'une partie affectée de Cancer*, 69. 70. *En quoi elle differe du pus*, 76. 77.
*Voyez* Supuration.
Schirre, *ſa deſcription*, 7. 8
—— *Sa difference avec le Cancer*, 9
—— *Sa cauſe prochaine*, 21
—— *Ses cauſes antecedentes*, 26
—— *Ses cauſes éloignées*, 33
—— *Cauſe de la regularité ou de l'inégalité de ſa figure*, 26

—— *Il précede toûjours le Cancer*, 19
—— *Ses symptomes*, 45
—— *Pourquoi il eſt au nombre des tumeurs froides*, ibid.—— *pourquoi il eſt indolent*, ibid. 49.—*pourquoi il eſt dur*, 46.—*pourquoi la peau qui le recouvre ne change pas de couleur*, 48.
—— *Comment il degenere en Cancer*, 49. *Cauſes qui le font degenerer en Cancer*, 53
Sommeil trop long, *ſes fâcheux effets*, 36
Soucy, *ſa décoction eſt recommandée dans la cure exterieure du Cancer*, 103
Supuration, *comment elle ſe fait*, 71. 73.
—— *Elle differe de la putrefaction*, ibid. 76
—— *C'eſt l'ouvrage de la nature*, ibid.
Supuratifs froids, *leur effet*, 74
—— *Où ils conviennent*, ibid.

—— Chauds, *leur effet*, 75
Sutures, *leur inutilité*, 109

## T

TRISTESSE, *ſes mauvais effets*, 36
Tumeur, *ce que c'eſt*, 6
Tumeur humorale, *ſa deſcription*, ibid.
—— Froide, *ſa deſcription*, 45. 46.
—— Par congeſtion, *ce que c'eſt*, 6
Tumeur ſimple des mammelles, 20. 83.
—— *Leur Prognoſtic*, ibid.

## V

VAISSEAUX, *leur mauvaiſe diſpoſition cauſe antecedente du Schirre*, 28
Veille, *ſes mauvais effets*, 37
Veines, *pourquoi elles deviennent noires & variqueuſes*, 68

——— Epigaſtriques, *leur anaſtomoſe avec les mammaires*, 41
Vers, *il s'en forme quelquefois dans les chairs pourries du Cancer*, 15. 80
——— *Leurs œufs y ſont portés par l'air & par les alimens*, 80
——— *Ce qui les fait éclore*, 80. 81.
——— *Leur accroiſſement ſurprenant*, ibid.
——— *Hiſtoire d'un Cancer où s'engendroient dans très-peu de tems des vers d'une groſſeur ſurprenante*, 81. 82
Vie molle, oiſive, ſedentaire, *ſes inconveniens*, 30
Urine, *ſa vertu reſolutive*, 143.

Fin de la Table.

## *ERRATA.*

Page 26. ligne 13. *lisez*, plus ou moins reguliere ou inégale.

Page 32. ligne 19. accident, *lisez*, accidents.

Page 60. ligne 4. s'ils s'en trouvent, *lisez*, s'il s'en trouve.

Page 67. ligne 4. *lisez à la marge*, Symptomes du Cancer occulte confirmé.

Page 79. ligne 4. *lisez*, que la malade a peine elle-même à suporter.

Page 179. ligne 18. contractée, *lisez*, contracté.